

Bulletin de Madagascar
mars 1967 n° 250

Contribution à l'étude historique du Vakinankaratra :

ÉVOLUTION DU PEUPLEMENT DANS LA CUVETTE D'AMBOHIMANAMBOLA SOUS-PRÉFECTURE DE BETAFO

par J.-Y MARCHAL, Section Géographie O.R.S.T.O.M. - Tananarive

PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE

1^o PRÉLIMINAIRES

Dans le cadre d'un thème de recherche propre à la section de Géographie de l'O.R.S.T.O.M., « La colonisation agricole des terres neuves », nous avons été amené après le choix préalable d'une zone d'étude (1) à parcourir la sous-préfecture de Betafo, puis à nous intéresser au canton d'Ambohimambola ; plus précisément à la partie Nord de ce canton qui présente des caractères physiques originaux.

Il s'agit d'une « cuvette » délimitée par une ligne de hauteurs élevées. L'existence de cette unité naturelle a déterminé, au milieu d'une région montagneuse déserte, un foyer de peuplement constitué sous sa forme actuelle au cours de la période 1890-1930 à partir des cantons voisins de l'Est (2).

Le caractère proprement pionnier du peuplement, tel qu'on l'observe actuellement à Mandoto et plus à l'Ouest, n'existe donc plus dans le canton. Néanmoins les signes d'une « saturation de l'espace cultivable » qui va de pair avec un « surpeuplement relatif » n'y apparaissent pas encore, tandis que dans la région orientale de Betafo-Antsirabe, on les entrevoit assez rapidement.

(1) Le choix de la zone traversée d'Est en Ouest par l'axe routier Antsirabe-Mandoto a été décidé à Paris sur les conseils de MM. Pierre GOUROU et Gilles SAUTTER par J.P. RAISON, Maître de Recherches à l'O.R.S.T.O.M.

(2) Cantons de Soavina, Mahaiza, Betafo, Antsirabe, Mandritsara.

Autrement dit, le Nord du canton d'Ambohimambola, placé géographiquement entre ce qu'il est convenu d'appeler une aire de départ (Betafo-Antsirabe) et une aire d'arrivée (Ankazomiriotra-Mandoto) constitue à la fois dans l'espace et dans le temps une étape intermédiaire du peuplement du Moyen-Ouest.

La région d'Ambohimambola a été peuplée à partir des zones surpeuplées de l'Est parce que l'on y trouvait des *tanety* larges et des vallons propices à la riziculture.

Cependant, compte tenu de l'accroissement naturel de la population, et des apports annuels en nouveaux immigrants (1), elle tend à atteindre un seuil critique au-delà duquel des problèmes surgiront, particulièrement d'ordre foncier. C'est cet état dans l'évolution du peuplement que nous avons étudié, en nous intéressant plus particulièrement à l'analyse monographique d'un hameau pris comme témoin.

Bien que cette enquête soit de géographie humaine, on comprend aisément qu'à partir des informations sur la population nous avons été amené à tenter de reconstituer une histoire du peuplement de la zone intéressée. Ainsi avons-nous abordé un nouveau centre d'intérêt, d'ordre historique cette fois, et non exempt de problèmes particuliers.

2^o PRÉSENTATION GÉOGRAPHIQUE

A 50 kilomètres, à l'ouest de Betafo, Ambohimambola et les hameaux qui l'entourent se situent dans un paysage de collines dénudées, entaillées par des lavaka, lourdes croupes latéritiques qui avoisinent 1250 mètres d'altitude et que travaille un réseau hydrographique dense.

A l'Est, le massif granitique du Vorombola domine le paysage et borde la cuvette par un escarpement de 250 mètres. Au sud, de hautes collines où affleure la roche sous-jacente ferment l'horizon. Au-delà de la rivière Iponga qui longe ces collines, s'élèvent les puissantes barrières quartzitiques de l'Itongafeno-Andrapandrakotra. A l'Ouest, les contreforts du massif de l'Ivohibe limitent notre zone et au Nord des bancs de gneiss et les escarpements avancés du Vorombola la séparent de la vallée de l'Andrantsay.

Hautes terres latéritiques encadrées de massifs, la dépression ainsi délimitée s'étend sensiblement sur 10 kilomètres d'Est en Ouest et 7 kilomètres du Nord au Sud et abrite une population de 3.000 habitants environ répartis en une trentaine de hameaux dispersés. Tout autour, les massifs élevés et désertiques sont vides de tout peuplement.

(1) Apports très réduits ces dernières années.

Dans la cuvette de une à quatre familles *vahiny* (étrangères à la région) se sont installées par hameaux, entre 1960 et 1965. D'autres ont construit leur demeure sur des *tanety*, à l'écart des hameaux.

Un hameau groupe de 20 à 180 habitants.

Sur ce point, une carte du peuplement correspondrait absolument aux zones de basses altitudes :

- la vallée de l'Andrantsay au Nord ;
- la vallée de l'Iponga au Sud; encaissée, elle offre moins de possibilités d'installation mais un semis de hameaux la jalonne dans sa partie Est ;
- et entre ces deux axes Est-Ouest, la cuvette d'Ambohimanambola (1).

Tel nous apparaît le paysage humanisé à l'intérieur duquel nous avons retenu Ambohimanambola : micro-région naturelle et noyau démographique.

3^e DÉFINITION DU PROBLÈME HISTORIQUE

La cuvette, nous l'avons dit a été peuplée à partir des années 1890 ; c'est la conclusion que l'on tire après examen des fiches démographiques établies au cours de l'enquête.

Or, dans le paysage que nous avons pris comme cadre, un œil exercé découvre à tout moment de multiples traces d'anciens sites habités. Rares sont les hauts de *tanety* (collines) qui n'ont pas été entaillés par quelques fossés qui furent les fortifications d'un village (2). Parfois, des tranchées béantes, énormes, parsemées de cheminées de fées s'offrent au regard : résultat d'une érosion intense dans plusieurs lignes de fortifications. Parfois, une muraille circulaire : empilement de pierres sèches, couronne un sommet.

En relation avec ces sites, de nombreuses pierres dressées, et des alignements de vieux tombeaux abandonnés se dessinent sur les lignes de faite.

A partir de ces observations, enrichies à chaque séjour sur le terrain, nous avons tout naturellement cherché à établir une corrélation entre les habitants actuels et les anciens sites habités. Or, immédiatement, nous nous sommes aperçu que les informateurs locaux n'avaient aucune idée, même vague, de l'origine et de l'histoire de ces sites. Pourtant, certains natifs de la région prétendaient que leur père était né dans tel lieu aujourd'hui abandonné.

En approfondissant ces réponses, nous avons remarqué qu'une infime minorité de la population actuelle était issue d'anciennes familles installées dans ces lieux fortifiés bien avant 1890. Les autres, fils ou petit-fils d'immigrants, ne pouvaient nous renseigner. Pour eux, l'histoire commence à la date d'arrivée de leurs parents.

Mais auparavant, que s'était-il donc passé ? Pourquoi ces villages abandonnés ces forteresses aux multiples défenses sur lesquels ni les uns ni les autres ne pouvaient nous informer (3) ?

(1) La carte de l'I.G.N. à l'échelle du 1/100.000^e feuille de Soavina, donne déjà une idée assez nette du peuplement.

(2) Cf. : la carte des sites fortifiés dans le secteur Sud-Est de la cuvette, p. 256.

(3) Il a fallu attendre plusieurs séjours pour découvrir quelques informateurs. Au préalable, nous avons cherché à rencontrer d'éventuels descendants de familles nobles susceptibles de nous renseigner sur les grandes fortifications que nous supposions résidences de *Tompo-menakely* (seigneur propriétaire d'un fief). A Soavina, nous avons enfin appris que dans les régions de l'Ouest Vakinankaratra dont fait partie Ambohimanambola, il n'y avait plus de traces de *Menakely* (fief) depuis « bien longtemps ».

Animé par cette préoccupation, nous avons cherché, au cours de plusieurs séjours, à obtenir des renseignements. Finalement, nous sommes demeuré face à deux constatations :

L'une d'un peuplement remontant à quelques années avant la colonisation française, l'autre, que ce peuplement était totalement étranger aux sites anciens qui abondent dans la région.

Au regard de ces résultats, une conclusion s'imposait déjà : nous étions en présence de deux strates de peuplement. L'une ancienne, dont les traces étaient évidentes, et dont une minorité de la population assurait la descendance. L'autre, plus récente, dont les modalités d'implantation pouvaient être éclairées par l'enquête démographique.

Comment tenter de retracer les différentes étapes du peuplement ancien ?... Que s'est-il passé entre les deux phases de peuplement ?.. Telles sont les questions que nous nous sommes posé.

4^o LA DÉMARCHE SUIVIE

Nous disposions d'une série de photographies aériennes, prises en 1949 au 1/40.000^e, recouvrant la feuille de Soavina. A partir d'un montage de ces photographies, et bien que les tirages soient de mauvaise qualité, nous avons tiré un calque représentant l'inventaire exhaustif des sites anciens repérables. L'intérêt de ce calque, resté à l'état d'ébauche, fut de montrer la répartition de l'ancien peuplement : densité forte autour d'Ambohimambola, dans un rayon de 5 à 8 kilomètres autour du chef-lieu, et dans la plaine de l'Andrantsay. Le pourtour montagneux était riche de sites fortifiés, mais l'intérieur des massifs était vierge de toute trace d'habitat.

Ceci nous apprenait que le peuplement ancien se situait approximativement dans les mêmes espaces que le peuplement actuel, à ceci près que les hauteurs, aujourd'hui désertes, avaient connu des installations humaines, à une certaine époque, sur leurs pourtours, notamment dans le secteur du Vorombola.

Après quoi il aurait été intéressant d'établir une évaluation quantitative du peuplement ancien, en donnant à chaque site un nombre d'habitants fonction de l'espace disponible à l'intérieur de l'enceinte. Mais cette estimation aurait été entachée d'une marge d'erreur considérable et de toute façon incontrôlable. La comparaison chiffrée entre l'importance de l'ancien peuplement et la population actuelle, qui pouvait ne pas manquer d'intérêt en soi, s'est avérée d'autre part impossible pour plusieurs raisons :

a. Repérer les sites sur photos aériennes était une chose, mais, sur le terrain, estimer leur surface habitable en était une autre et demandait un temps considérable !

En effet, il fallait tenir compte de la part prise par les parcs à bœufs sur la surface disponible à l'intérieur des fossés. Certaines dalles dressées marquant les portes d'accès aux villages étaient encore en place, ce qui nous permettait d'apprécier la largeur du passage ainsi offert. Parfois, nous avons pu juger

que des bœufs, fussent-ils maigres, ne pouvaient entrer ; donc les parcs se trouvaient certainement à l'extérieur de l'enceinte (1). Mais dans d'autres cas les dalles étaient à terre !... Encore faut-il savoir si les habitations se disposaient en ordre serré ou lâche. Un informateur nous a dit : « Les maisons à Antanambe formaient des rues », autrement dit l'ordre était serré, la population nombreuse. Mais les rares vestiges en place donnent plutôt une impression contraire, et ces maisons semblent dater de soixante ans au maximum.

b. Chiffrer l'importance du peuplement d'après la quantité des sites était une erreur puisque ces derniers n'ont pas tous été contemporains, donc pas tous habités en une même période (2).

Si nous avons voulu pousser plus avant, il nous aurait fallu tenir compte d'une chronologie de l'habitat, déterminer les âges des sites, grouper ceux qui correspondaient à une même période, et dans ce cas comment faire avec le peu de renseignements dont nous disposions ?

Certes, la typologie des fortifications aurait pu nous être utile. Mais qui, à l'heure actuelle, peut affirmer que tel type de *rova* appartient à telle période de l'histoire malgache ?

Pour notre part, nous ferons les remarques suivantes : les types de fortifications se différencient selon la configuration du terrain.

Là où l'on trouve des pierres sèches à même le sol, il est plus facile de les empiler et d'en faire une muraille, que de creuser des fossés dans un roc dur. Inversement, lorsque le village se situe sur une *tanety* latéritique, le moyen le plus simple était de creuser des fossés et plus la position était délicate, plus le tracé était complexe.

Le cas de la citadelle du *Fivavahana* fait penser que dans un même système de défenses on pouvait à la fois construire une muraille de pierres empilées sur un flanc, creuser un fossé et dresser un mur de terre sur l'autre.

Autant de raisons qui permettent de penser que le milieu naturel détermine aussi bien, sinon davantage, le type des fortifications que leur date présumée de construction.

Aussi, compte tenu de l'absence de fouilles et de notre manque de connaissances en archéologie, nous ne nous sommes pas permis de retenir la typologie comme moyen de datation, ni du même coup de tenter une évaluation du peuplement ancien.

L'étude a pris, de ce fait, un caractère uniquement qualitatif et analytique.

(1) Aucune trace de parcs à bœufs près des villages abandonnés n'a permis, ni sur les photos aériennes, ni sur le terrain, une confirmation absolue.

(2) Au cours d'une seule génération, il se peut même qu'un groupe humain ait pu changer sa résidence pour des causes inhérentes à une mortalité subite, à une épidémie dévastatrice, à une croyance superstitieuse.

Une autre série de photographies aériennes, cette fois plus récente (1965) et à plus grande échelle (1/25.000^e) nous a permis une étude plus précise des sites de la cuvette d'Ambohimambola. Pour beaucoup d'entre eux, l'observation directe a pu être effectuée.

Certaines fois, lorsque nous connaissions l'histoire du lieu fortifié, nous avons été tenté de grouper en une même époque les sites voisins qui lui ressemblaient. C'est là un des cas où nous avons fait une concession à la typologie ; mais nous y avons joint la constatation que les fossés présentaient un état d'érosion similaire : sur un terrain de composition identique cela nous a semblé une preuve plus concrète (1).

5^o LES SOURCES DE RENSEIGNEMENTS

Des traditions orales et des renseignements sur les sites ont pu être recueillis à Soavina, Ankazomiriotra et Ambohimambola. Ils n'ont été souvent que d'un faible secours, notamment dans le dernier lieu où les habitants qui ne sont pas originaires des anciens hameaux, disent tout simplement qu'ils ont été habités par des Vazimba et sont toujours occupés par leurs esprits (2).

Enfin, nous avons recherché une documentation écrite groupant des ouvrages généraux sur la monarchie merina, ainsi que des notes sur l'ancienne province du Vakinankaratra. Toutefois, dans ces documents, les noms des sites entourant Ambohimambola sont désespérément absents.

Les Archives nationales sont bien en possession de la correspondance des gouverneurs, mais nous n'avons pu la consulter, car elle ne sera classée, nous a-t-on dit, que dans un délai de deux ou trois ans.

Compte tenu de ces difficultés, c'est donc avec une documentation incomplète que nous avons tenté, en y joignant nos observations personnelles, de retracer l'histoire du peuplement de la cuvette d'Ambohimambola.

PREMIERS ÉLÉMENTS D'UN PEUPEMENT

1^o LES PREMIERS OCCUPANTS CONNUS :

PREMIÈRE MOITIÉ DU XVII^e SIÈCLE (?)

« A s'en tenir aux formules habituelles, le Betsileo serait borné au Nord par l'Imerina, ou plus exactement par le Vakinankaratra... mais la délimitation

(1) Encore faut-il tenir compte de l'altitude, de la pente, d'un niveau de base proche. Des collines voisines peuvent subir une érosion d'intensité différente, ce qui dans le cas de fortifications peut donner un aspect récent aux fossés ou les transformer en *lavaka*.

(2) Les *Vazimba* (nous entendons « esprits Vazimba ») occupent dans les croyances régionales une place importante. Les pierres levées, les trous à riz (greniers), les fossés, et même les roches affleurantes sont habités par des esprits Vazimba.

Ce nom voudrait dire dans ce cas : ancien, donc sacré.

est beaucoup plus incertaine... Longtemps les vallées de l'Andrantsay, du Manandona et du Mania restèrent presque inoccupées. Des Merina y sont descendus, des Betsileo y sont montés, mais où dans cette contrée d'immigration plus ou moins nouvelle faut-il arrêter la limite de l'ancien Betsileo ? Là est la difficulté ».

Cette question posée par le Père DUBOIS dans l'introduction de la *Monographie des Betsileo*, nous la posons à notre tour plus spécifiquement pour la vallée de l'Andrantsay et ses abords immédiats.

— Cette région de pénélaines, encadrée sur ses marges Sud et Nord par des massifs assez élevés pour faire barrière à tout mouvement de population, n'a pu offrir de passage que dans le sens Est-Ouest, à partir du bassin d'Antsirabe. Considérons alors les possibilités de peuplement à partir du XVII^e siècle, époque à laquelle on peut fixer à peu près les aires d'extension des royaumes du centre de Madagascar.

— Deux grands groupes avaient la possibilité de s'étendre dans cette zone : au Nord la population de l'Ankova, et au Sud les Betsileo.

L'Ankova se limitait alors au sud-ouest aux contreforts de l'Ankaratra, et au Sud bien en deçà de la région d'Ambatolampy. Au-delà la plaine marécageuse de l'Onive était déserte, et à l'Ouest l'Ankaratra, couvert de forêts, n'était l'habitat que de quelques groupes épars (1).

Du côté Betsileo, dont les royaumes du Nord étaient plus proches de la plaine d'Antsirabe (royaume du Manandriana et de l'Isandra), un mouvement de population vers le Nord est plus aisément concevable.

Cependant, ne pouvant nous appuyer sur aucune source certaine, dire que les Betsileo ont atteint les premiers l'Andrantsay tient de l'hypothèse la plus hasardeuse. Nous préférons donc la solution intermédiaire qui consiste à dire que les Betsileo, peut-être en majorité, auxquels se sont joints des éléments merina, ont pu peupler la région de l'Andrantsay au début du XVII^e siècle à partir de la région actuelle d'Antsirabe.

Encore faut-il se demander s'il n'y avait pas déjà à l'époque des habitants dans ces contrées ? Dans le Vakinankaratra on parle trop souvent des Vazimba pour passer sous silence cette question... Mais ces Vazimba n'étaient-ils pas justement ces premiers occupants éléments précurseurs d'un peuplement qui n'allait s'amorcer seulement qu'un siècle plus tard (2) ?

(1) Cf. SAVARON : *Notes sur les Antakaratra et la forêt de l'Ankaratra*.

(2) Nous ne reprendrons pas ici les controverses sur ce sujet. Les Vazimba étaient dans la tradition merina les premiers occupants des hautes terres refoulés par les Merina au moment de leur arrivée. On croit savoir de nos jours que les Vazimba ne sont que des membres de la même ethnie que les « envahisseurs », qui très tôt ont quitté la région de l'Imerina pour partir dans des terres éloignées. Nous étendons dans notre texte l'appellation Vazimba aux premiers habitants de l'Ankaratra comme à ceux de la région de Betafo-Antsirabe.

Quel pouvait être l'aspect de ces régions à cette période ?

A l'Est, dans la plaine d'Antsirabe, la forêt semble avoir été l'élément marquant du paysage ; des toponymes comme Ialasola et Ialatsara en conservent le souvenir (1). Les *Tantara* évoquent aussi de nombreux sangliers vivant dans ces contrées.

Plus à l'Ouest, dans la vallée de l'Andrantsay, la végétation, sans donner l'image des collines dénudées que l'on constate aujourd'hui, pouvait être plus clairsemée. Les « *Tantara* » évoquent encore à l'ouest de Soavina des termitières nombreuses que l'on ne rencontre généralement qu'en zones de buissons clairsemés, pour ne pas dire « savane ».

C'est le milieu naturel que les pionniers d'un autre âge ont pu connaître.

Puis vers la fin du XVII^e siècle le peuplement s'intensifia. Si les Betsilco continuèrent à s'installer, les Merina arrivèrent en plus grand nombre. Par exemple, toutes les traditions corroborent l'arrivée d'un clan andriana (noble) venu de l'Ankova, qui devait être à l'origine de la création du royaume de l'Andrantsay.

2^o MIGRATION DU CLAN D'ANDRIANONY :

INSTALLATION AU FIVAVAHANA

Au milieu du XVII^e siècle, que se passait-il en Imerina ? « Il y avait alors une multitude de « rois », chaque chef de clan s'érigeait en seigneur à son gré, chacun cherchait à régner dans son village » (2). Cette situation à l'intérieur du pays provoquait des départs, car, au cours de ces guerres intestines, les chefs vaincus qui ne voulaient pas accepter la domination du vainqueur ne trouvaient de solution à leur infortune que dans la fuite. Ainsi les marges de l'Ankova (3) recurent-elles leurs premiers habitants, notamment la partie ouest de la plaine de l'Onive qui passa à cette date sous tutelle merina et la région de Faratsiho, à l'ouest de l'Ankaratra, où l'on construisit les premiers villages fortifiés. Toutefois le peuplement de ces régions fut très localisé et les photographies aériennes ne révèlent que des traces très rares d'anciens sites.

Certains s'aventuraient plus loin, dans les « terres de légendes », tel Andrianony qui, vaincu à Mantasoa ou à Andrakasina (d'autres disent

(1) Le site de Marotampona, entre Antsirabe et Betafo, étudié par PERRIER de la BATHIE, prouve l'existence d'une forêt ayant disparu il y a environ trois siècles (cité dans : « Les Transformations écologiques à Madagascar à l'époque protohistorique », R. BATTISTINI et P. VÉRIN — *Bulletin de Madagascar*, sept. 1966, n° 244).

(2) MALZAC : *Histoire du Royaume Hové*.

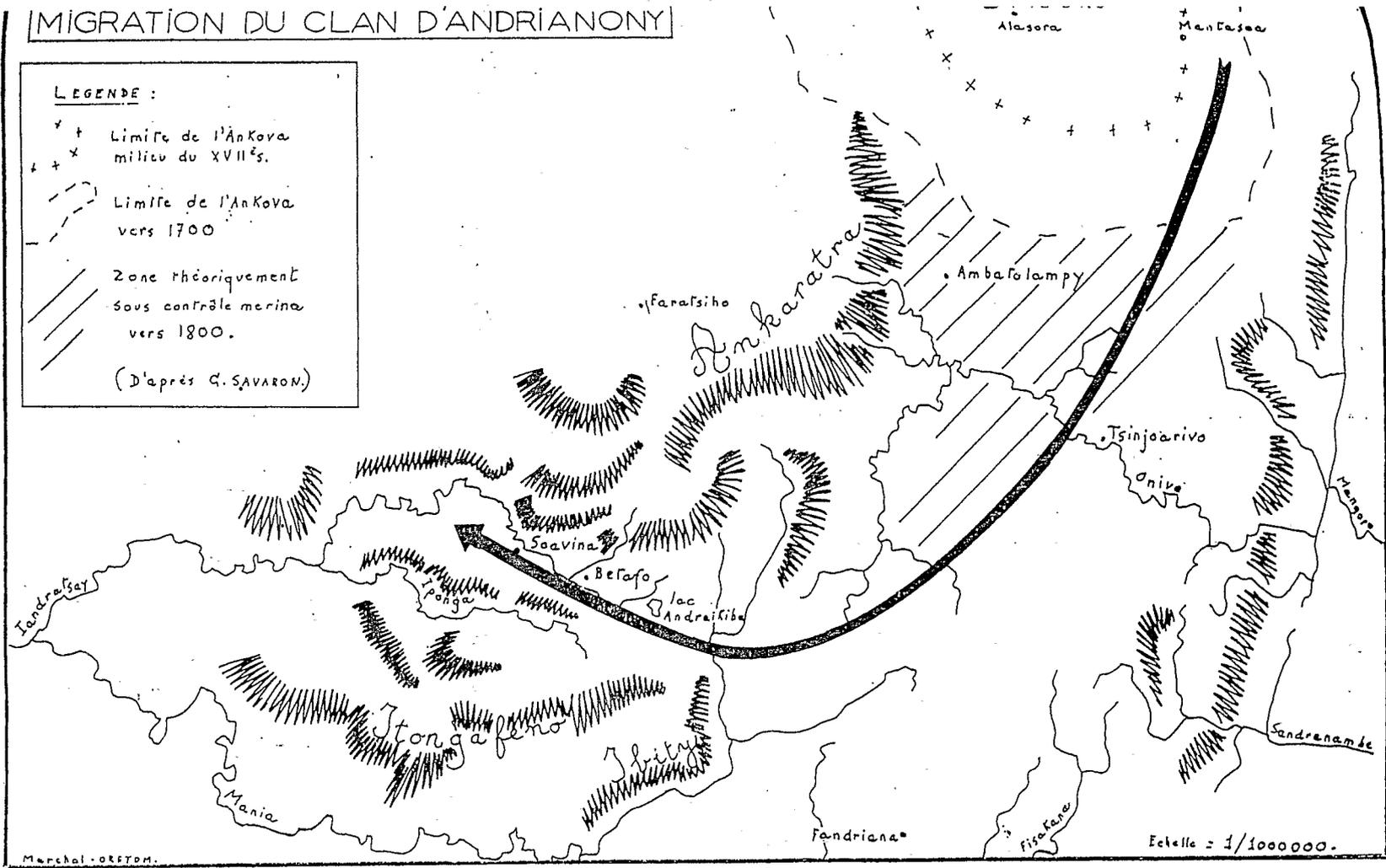
(3) Nous employons, ici, indifféremment les noms Ankova et Imerina (région habitée par les Merina).

MIGRATION DU CLAN D'ANDRIANONY

LEGENDE :

- + + Limite de l'Ankova milieu du XVII^{es}.
- - - Limite de l'Ankova vers 1700.
- /// Zone théoriquement sous contrôle merina vers 1800.

(D'après G. SAVARON.)



Marchal-ORETON.

Echelle = 1/100000.

Alasora) par un de ses parents, décida de partir et atteignit la région du lac Andraikiba suivi de son clan : parents, serviteurs et partisans (1).

Le périple d'Andrianony, qui dura de longs mois, peut-être des années, marqué par de nombreuses haltes, fait partie du domaine de la légende tant il est difficile dans les récits de faire la part du vraisemblable et de l'imaginaire.

Nous considérerons simplement, pour ce qui nous préoccupe, qu'Andrianony et deux de ses sœurs parvinrent à la fin du XVII^e siècle dans la plaine de l'Andratsay, demeurèrent un temps dans les environs de Betafo, puis marchèrent vers l'Ouest. Ils y rencontrèrent les Vazimba premiers occupants des lieux (épisode de la lutte avec le roi vazimba RABODAY). Ces habitants, décrits comme chasseurs et pêcheurs, cultivaient peu (le saonjo) et se procuraient par la cueillette une part importante de leur nourriture (bananes, tubercules, graines); ils auraient été repoussés par les nouveaux arrivants qui étaient parvenus à un degré de technicité plus élevé.

Cette supposition, qui n'a rien d'original, se rattache à un processus de domination d'un peuple par un autre, les vaincus ayant le choix entre l'assimilation et la fuite (2).

Il ne faut surtout pas voir en ANDRIANONY un conquérant. Tout au plus, par l'importance numérique de son clan et le hasard des alliances avec des chefs vazimba, a-t-il pu d'emblée jouer le rôle d'un roitelet.

Toujours est-il qu'il décida de s'installer à l'ouest de Soavina, trouvant le pays vaste et fertile, et laissa à l'une de ses sœurs la souveraineté de la région de Betafo, placée néanmoins sous sa tutelle. L'intérêt pour nous est que ce chef de clan « monta au *Fivavahana*, y construisit une maison » et se livra à l'élevage des chèvres (3). La migration était donc terminée. Seigneur de ces nouvelles terres, il s'installait avec ses partisans sur un escarpement montagneux dominant tout le pays.

Voici donc l'arrivée d'un clan étranger dans la zone que nous étudions ; première preuve que l'on puisse établir d'un début de peuplement aux abords de la cuvette d'Ambohimambola, à la fin du XVII^e siècle (4).

(1) Andrakasina est selon C. SAVARON le lieu d'origine d'Andrianony. La migration de ce clan correspond en Imerina au règne du roi ANDRIAMASINAVALONA dont, par une des femmes de ce dernier, ANDRIANONY était parent.

— Le lac Andraikiba se situe près d'Antsirabe.

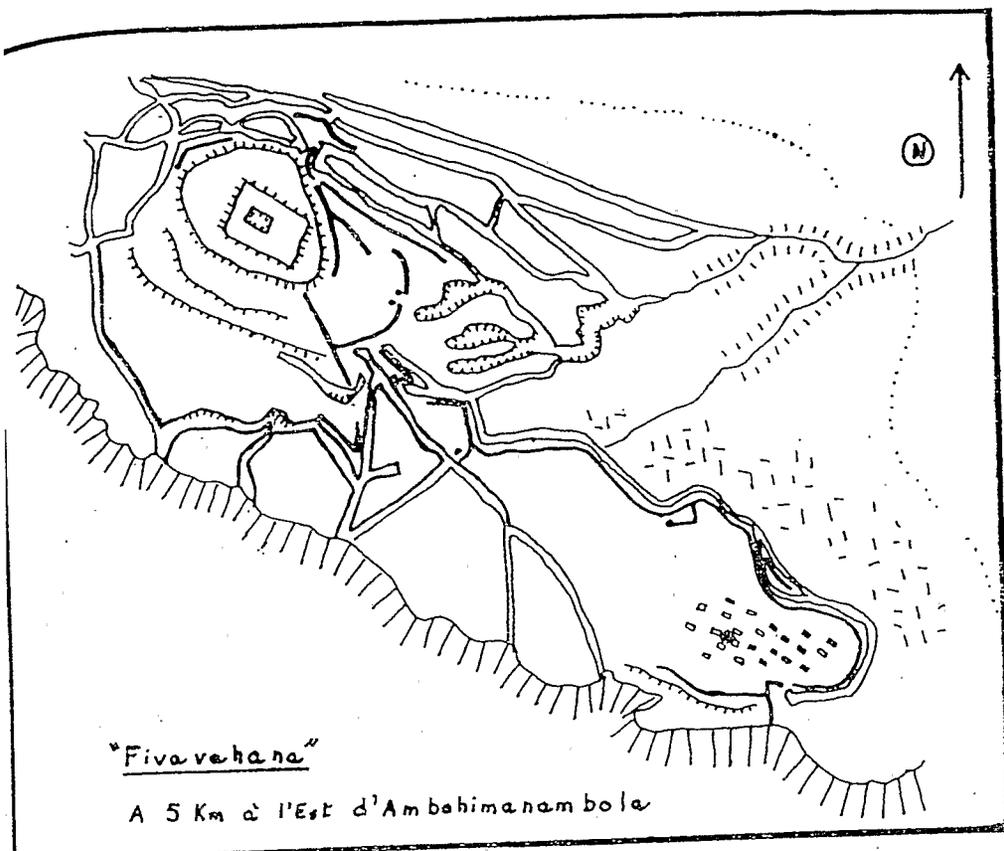
(2) « Jusqu'ici, toutes les traditions (Betsileo) disent que les Vazimba furent remplacés par les Andriana merina et s'enfuirent vers l'Ouest sans laisser de traces ». C. SAVARON : « Les Andriana (Betsileo) du Vakinankaratra ».

Le même auteur prétend que des populations se disant Vazimba ont été localisées à l'ouest d'Anjoma-Ramartina.

De même GUILLAIN a entendu dire en 1843 sur la côte Ouest que des Vazimba vivaient à l'est de la « Sakalavie ».

(3) D'après les *Tantaran' ny Andriana* la descendance de la sœur d'Andrianony fut à la tête de plusieurs petits royaumes, à l'est de Soavina, plus ou moins dépendants du Royaume d'Andratsay.

(4) Le site de Fiva ou Fivavahana est parfaitement identifiable et connu de tous les habitants des environs d'Ambohimambola. Placé sur le sommet d'une corniche granitique qui sépare la cuvette de la plaine d'Andratsay, la citadelle se situe, à vol d'oiseau, à une distance de 5 kilomètres du chef-lieu de canton.



"Fivavehana"

A 5 Km à l'Est d'Ambhimambola

LÉGENDE

- | | | | | | |
|--|-----------------------------|--|----------------------|--|-------------------|
| | Fossés | | Tombeau | | Taillis. |
| | Fossé attaqué par l'érosion | | Kianja | | Chaos rocheux |
| | Rebord de terrasse | | Porte d'accès | | Vallon encaissé |
| | Talus de terre ou muraille | | Escarpement rocheux. | | Rupture de pente. |

D'après Mission I.G.N. 1/25.000. Echelle 1/6250^e.

3^o DISPERSION DU PEUPEMENT

ET ACCROISSEMENT DU CLAN

Si plusieurs textes parlent longuement de l'établissement d'un Andriana près d'Ambohimambola, les sources se font très rares sur les événements qui suivirent au cours du XVIII^e siècle, pour donner à nouveau force détails sur la conquête du royaume d'Andrantsay au début du XIX^e siècle.

Entre l'installation de l'ancêtre à Fiva et la conquête du royaume, que s'est-il passé ?

Le docteur FONTOYNONT écrit : Un des fils d'ANDRIANONY succéda à son père. Il fut connu comme un souverain très doux et vécut à Fiva.

Une autre tradition, recueillie auprès d'un informateur local, indique qu'un *mpanjaka* (seigneur) du nom d'ANDRIANTSITAKATRA, reconnu par d'autres comme un des fils d'ANDRIANONY, vivait sur le massif du Vorombola, non loin de Fiva. Il possédait de nombreux troupeaux qu'il amenait boire au lieu-dit Andranonandriana, une petite dépression fermée sur le haut du massif qui recueille l'eau suintant d'une source (à 6 kilomètres à l'est du chef-lieu d'Ambohimambola). Ainsi, dit l'informateur, « il n'était pas obligé de faire descendre ses troupeaux dans la cuvette pour leur procurer de l'eau ».

Ces informations peuvent être interprétées comme suit : la proche descendance d'ANDRIANONY demeura sur les hauteurs de Fiva et du massif du Vorombola, ce qui est parfaitement vraisemblable. Les photographies aériennes prouvent, en effet, l'existence, sur le massif et surtout sur le bord de l'escarpement qui domine à l'Est la cuvette, d'anciens habitats : outre la citadelle du *Fivavahana*, *Antampony* relié à la source d'Andranonandriana par un canal d'amenée d'eau.

La défense étant à assurer avant toute autre chose, il pouvait très bien y avoir des rizières en contrebas, dans les têtes de vallées qui partent du massif, mais les troupeaux et l'habitat demeuraient sur les hauteurs élevées. Le massif se présentant comme une vaste plate-forme, un élevage de chèvres et de bœufs pouvait y être assuré.

La note du docteur FONTOYNONT précisant : « Un souverain très doux » permet d'imaginer, quant à elle, un règne ou une période calme que n'entacha nulle lutte guerrière.

Puis nous lisons dans les *Tantara* : « Après avoir séjourné longtemps au *Fivavahana* la population s'accrut et se multiplia ».

Nous pouvons supposer alors un départ de certaines familles vers la fin de la première moitié du XVIII^e siècle. Les descendants de l'ancêtre se dispersèrent vers l'ouest de la cuvette et vers le nord de la plaine d'Andrantsay, amenant leurs esclaves et leurs troupeaux, construisant à leur tour de nouveaux *rova* sur les hauteurs. Ici encore, l'étude des photographies de l'I.G.N. permet de remarquer sur de nombreux sites élevés des vestiges de fortifications semblables à celles que l'on peut voir à Fiva :

Ainsi, à l'ouest d'Ambohimambola : Ambohitrinirina (hauteur tant désirée) et, au Nord, Voana ;

Au Nord, dans la plaine d'Andrantsay, Ambohitrinandriana, Andriana et Faliarivo.

Mais si la vie continuait à se réfugier sur les lieux élevés, faciles à défendre, un début de colonisation des basses terres peut être envisagé à cette période. Il fallait bien se nourrir, aménager des rizières et des champs. De plus, sur ces pitons fortifiés, il n'était plus question, comme sur le Vorombola, de faire pâturer le bétail, ni même de le parquer. En effet dans la plupart de ces anciennes demeures que nous avons visitées nous avons remarqué l'extrême étroitesse des portes d'accès, ce qui permet de penser qu'aucun bœuf ne pouvait y entrer. Bouviers et cultivateurs commencèrent à résider sur les basses collines autour de la demeure des nobles dont ils dépendaient.

LE ROYAUME D'ANDRANTSAY

1^o NAISSANCE DU ROYAUME

Les pénépaines commençaient donc à être occupées. La période de l'occupation des hauteurs était près de sa fin. C'est seulement à ce moment que l'on peut parler du royaume de l'Andrantsay, jalonné par un semis de villages fortifiés dont parle MAYEUR dans ses relations de voyages (1777) : villages sur les hauteurs, mais aussi dans la plaine, comme celui de Soavina où vivait un cousin du roi. Malheureusement pour ce que l'on veut démontrer, l'auteur ne mentionne à aucun moment de son récit la cuvette d'Ambohimambola. Cette fois ce sont les traditions locales qui nous renseignent. « A la fin du XVIII^e siècle un certain Andriambahoaka, qui était resté vivre au Vorombola, reconnu dans la cuvette des bas-fonds susceptibles d'être aménagés en belles rizières, et s'installa en ce lieu qui s'appela Ambohimambola : « le village des gens riches ».

Selon des informations, on peut situer cet événement avant le règne du roi ANDRIAMANALINARIVO qui débuta vers 1780 (1).

De même, « Ilazana, au sud-est du chef-lieu, a été construit à la même époque par un noble envoyé de *Fivavahana* pour surveiller le pays » Ilazana est entouré de cinq à six fossés circulaires. « Des soldats du roi y vivaient » nous a précisé un informateur du hameau de Faravohitra, qui ajouta : « ... autour d'Ilazana vivaient des descendants d'ANDRIANONY-FOMANJAKATANY ; les Zafisoa (les bons petits-fils) ». Un grand nombre d'anciennes fortifications très attaquées par l'érosion, tout comme les fossés d'Ilazana, se remarquent en effet entre l'escarpement du Vorombola et ce site.

(1) ANDRIAMANALINARIVO d'Andriantsay — Ne pas confondre avec ANDRIAMANALIMBETANY : roi betsileo d'Isandra.

Nous pensons à ce sujet que Ilazana était un poste militaire où résidait un noble de « sang royal » autour duquel se sont créés des hameaux où pouvaient vivre des paysans dépendant de ce *mpanjaka*.

Au nord-ouest d'Ambohimambola, Mahatsinjo est un site plus important, formé de deux ensembles jumeaux encerclés par plusieurs rangées de fossés.

D'après la photographie aérienne et les observations effectuées sur les lieux, Ambohimambola, Mahatsinjo, Ilazana et Ambohipanja qui en est proche, auxquels nous pouvons joindre Soavina hors de la cuvette, ont le même aspect. C'est là un des cas où nous avons retenu la typologie.

Pour tous ces sites on observe des fossés circulaires concentriques présentant le même état de dégradation. Nous les supposons des demeures de nobles, car il fallait disposer d'une servitude nombreuse pour creuser de tels fossés. De plus, Ambohipanja possède un *kianja* (lieu de réunion près de l'habitat du noble) et pour Soavina nous avons déjà signalé, citant Mayeur, qu'un cousin du roi y demeurait. Notons encore la présence de nombreuses *vatolahy* (pierres dressées) dans la proximité de ces lieux.

Toutefois, si la cuvette et la plaine de l'Andrantsay se peuplent à la fin du XVII^e siècle de postes avancés, de résidences nobles accolées à des villages de bouviers et d'esclaves aux défenses réduites (un fossé et un talus), les positions stratégiques se situent toujours sur les lieux élevés d'accès difficile. Ainsi lorsque le prince sakalave RAMASOANDRO inaugure dans le royaume une période d'insécurité, le roi ANDRIAMANALINARIVO se réfugie à Faliarivo et fait renforcer les défenses du *Fivavahana*.

Pourtant en période de paix la résidence se trouvait être Ifandanana, à l'ouest de Soavina (1).

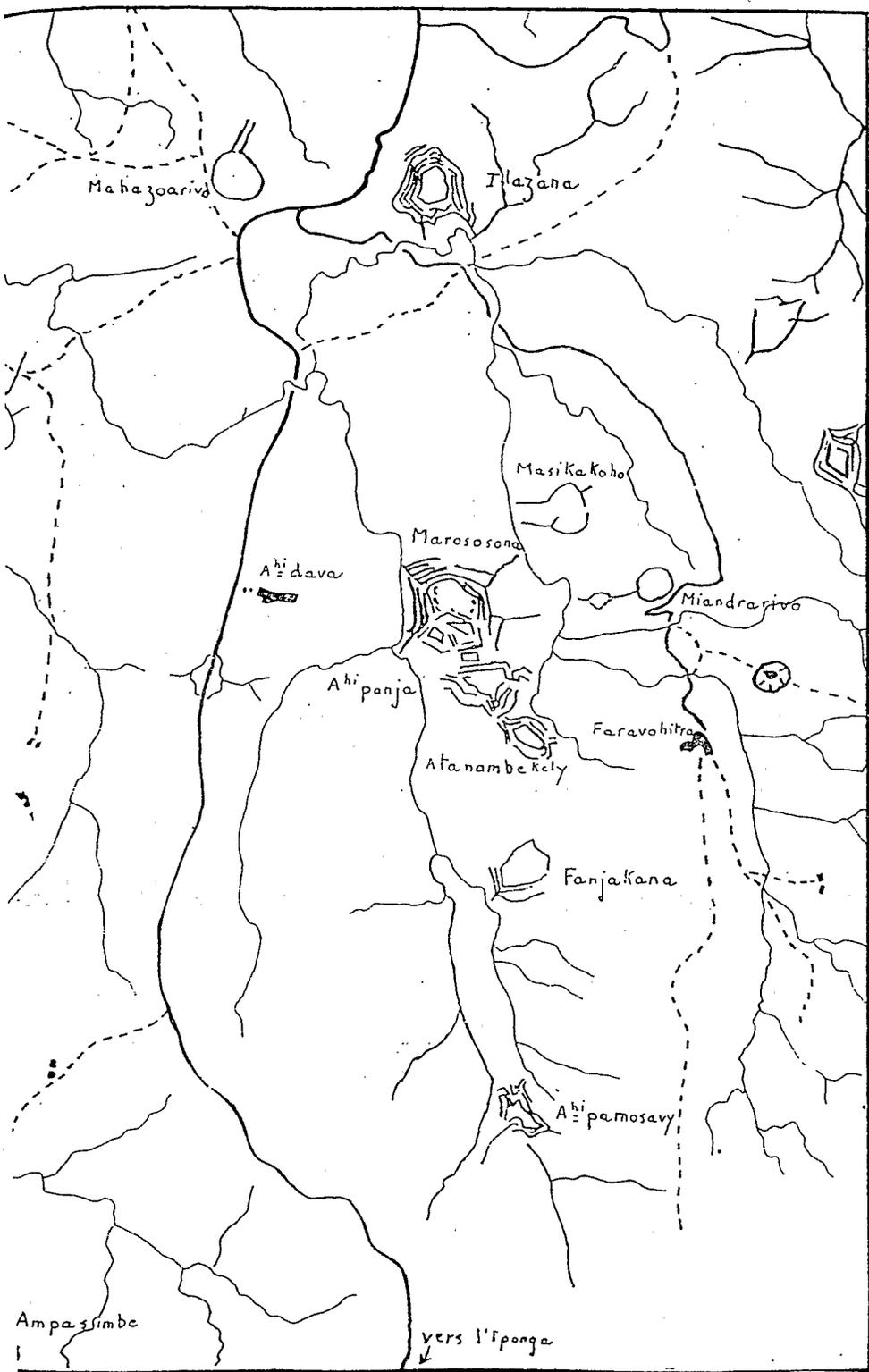
Tandis que florissaient de nombreux fiefs, constitués très souvent en l'absence de tout contrôle par des prétendants plus ou moins légitimes au titre de noble (2), les villages se multipliaient par des apports constants de Betsileo et de Merina, émigrés volontairement ou fuyant les grands royaumes voisins.

Une tradition recueillie à Antokofona (est de Soavina) raconte notamment que des Betsileo s'installèrent au nord-est de Soavina alors que vivait à Ambohimambola le seigneur Andriambahoaka.

C'est ce royaume en pleine évolution que MAYEUR visita durant l'année 1777.

(1) Croquis de la résidence page 259.

(2) « Il y avait assez grand nombre de *Hova lahy* qui prétendaient être nobles. Quand ils étaient riches, ils achetaient des hommes qu'ils utilisaient comme sujets, et il en venait à eux un grand nombre. Ils attaquaient ensuite quelque village qu'ils envahissaient, et les habitants devenaient leurs serviteurs. Dès ce moment, ils se faisaient passer pour parents du souverain ». (*Tantaran' ny Andriana* T. IV).



Sites fortifiés dans le Secteur sud-est de la cuvette d'Ambohimanambola. Echelle 1/25000.

Si MAYEUR décrit la vallée de l'Andrantsay : « plaines immenses de riz », « terres bien cultivées », il s'est arrêté dans son voyage à Soavina et n'a pas poussé plus à l'Ouest. Pourtant une autre description donnée par cet auteur signale : « ... les champs sont entièrement découverts. On n'y voit d'arbres et d'arbrisseaux que ceux que les naturels ont planté... Il n'y a pas un arbre de forêt sur les hautes et nombreuses montagnes dont le pays est hérissé ».

Cette description s'applique parfaitement à notre région.

D'après d'autres informations livrées dans son journal, les régions de Betafo et de Soavina devaient avoir reçu à cette date un peuplement relativement dense qui avait provoqué une mise en valeur importante des terres (« plaines immenses de riz »), alors qu'à l'Ouest le peuplement en cours donnait un aspect plus clairsemé à l'habitat, laissant de vastes espaces livrés à l'élevage.

Il est presque certain que dès cette époque les limites occidentales du royaume se situaient bien au-delà des marges montagneuses de la région d'Ambohimambola.

Les « Tantara » donnent au moment de la conquête du pays par ANDRIANAMPOINIMERINA une limite Ouest fixée au Molo, rivière qui se jette dans l'Andrantsay. Actuellement elle est incluse dans le quartier Bara du canton d'Ambohimambola, au sud-ouest de la cuvette (1).

Les autres limites sont les suivantes :

Au Nord, la rivière Kitsamby ; mais vu le petit nombre de sites fortifiés dans ce secteur, très probablement la limite du peuplement ne dépassait pas les collines au nord d'Ambohimasina (confert croquis page 271) (2).

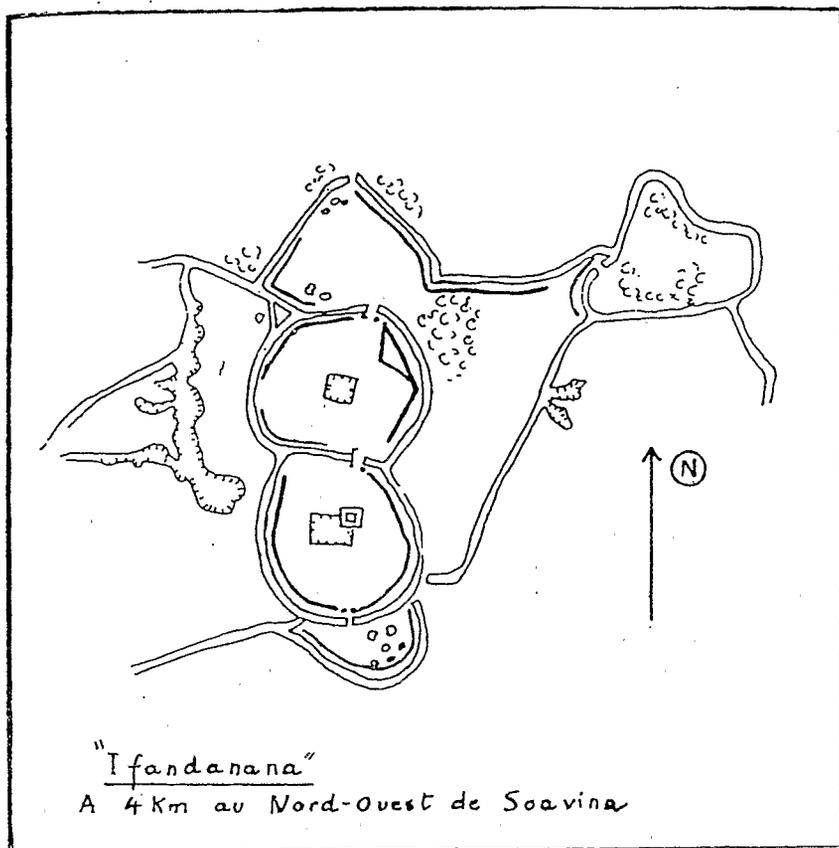
A l'Est, une rivière affluent de l'Andrantsay, entre Soavina et Betafo.

Au Sud, l'Hekiana, lieu qui se situe au sud de l'Iponga dans le quartier de Tsinjoarivo (canton d'Ambohimambola). Ce qui revient à dire que les collines sud de la cuvette donnaient dans cette direction les limites du peuplement.

La région d'Ambohimambola se trouvait donc entièrement incluse dans le royaume. Plus à l'Ouest, si les montagnes en faisaient nominalement partie, leurs espaces déserts ne devaient servir que de terrains de pâture. Cette réserve, identique à celle que nous avons faite pour la limite Nord, se conçoit puisque aucune trace de « rova » n'a été repérée et que la zone est encore aujourd'hui quasiment vide.

(1) Le village d'Andratsaimahamasina, à 3 kilomètres au sud-est de l'actuel Ankazomiriotra, limitait le royaume au Nord-Ouest à l'époque de la conquête.

(2) Un poste dont le toponyme inclue le nom « andratsay » a été repéré dans les environs de Miandrarivo (district de Faratsiho), au nord de la rivière Kitsamby. Peut-être, marquait-il la limite Nord du royaume (Informations données par M. Dez).



LÉGENDE

- | | | | | | |
|--|-----------------------------|--|----------------------|--|-------------------|
| | Fossés | | Tombeau | | Taillis. |
| | Fossé attaqué par l'érosion | | Kianja | | Chaos rocheux |
| | Rebord de terrasse | | Porte d'accès | | Vallon encaissé |
| | Talus de terre ou muraille | | Escarpement rocheux. | | Rupture de pente. |

D'après Mission I.G.N. 1/25.000. Echelle 1/6250^e.

A l'intérieur des « Hautes Terres », la zone de l'Andrantsay constituait donc un noyau de peuplement relativement important par rapport aux régions voisines qui, comme la plaine de l'Onive et celle d'Antsirabe, demeuraient encore désertes.

Peuplement et prospérité allaient de pair. « Le pays abonde en mines de fer qu'ils (les habitants) exploitent »... « le coton et l'indigo croissent à Andrantsay ». Ces descriptions de MAYEUR feraient penser à un âge d'or de la région, car si le fer est encore travaillé dans les environs de Betafo, où sont actuellement les lieux d'extraction ? Nous avouons également ne pas avoir trouvé mention de quelque culture de coton que ce fût, et encore moins d'indigo !... La soie continue d'être travaillée, paraît-il, dans les rares vallées habitées au sud de l'Iponga.

3^o RELATIONS AVEC LES RÉGIONS LIMITROPHES

Rien de plus vraisemblable, alors, qu'il y ait eu des échanges commerciaux accompagnés de mouvements de population entre l'Andrantsay et les pays voisins. Nous pensons particulièrement aux royaumes betsileo du Nord : Isandra et Manandriana.

A ce sujet, nous devons mentionner :

— La présence de nombreux tombeaux et de parcs à bœufs qui, par l'originalité de leur construction, se rapprochent de ce que l'on peut observer en pays betsileo.

— Outre ces ressemblances (1), un autre indice : le qualificatif donné à ce fameux roi ANDRIAMANALINARIVO « Betsileo ». Pourquoi Betsileo ?

Un informateur de Soavina, qui compte parmi ses ascendants des nobles de l'Andrantsay, nous a confirmé, après bien des suppositions de notre part, que son ancêtre n'avait aucun lien de parenté avec une quelconque famille du Betsileo.

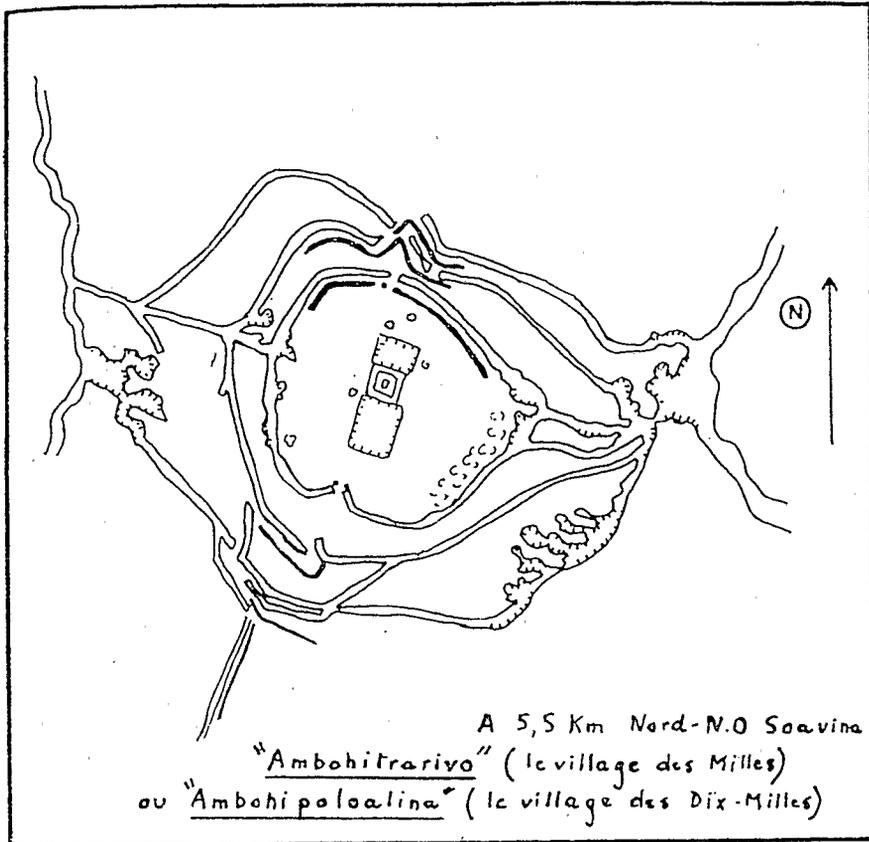
Doit-on en conclure que ce sont les traditions merina qui ont colporté cette erreur, et penser que des alliances entre l'Isandra et l'Andrantsay étaient assez fortes pour que les Merina y aient vu une alliance entre deux souverains betsileo (2) ? Cette hypothèse nous semble plausible (3).

(1) Tombeaux carrés ou rectangulaires : empilements de pierres plates de faibles dimensions soutenues aux angles par des dalles dressées. Très souvent des pierres dressées (*vatoahy*) côtoient ces sépultures.

Les parcs à bœufs, de surface restreinte, pouvant contenir de 10 à 20 têtes de bétail, sont creusés dans la latérite. On les remarque sur la périphérie de certaines fortifications, à l'intérieur des fossés.

(2) Ce qui expliquerait les confusions rencontrées entre les deux rois contemporains : ANDRIAMANALINARIVO, Betsileo d'Andrantsay, et ANDRIAMANALIMBETANY, roi betsileo de l'Isandra.

(3) « Between Betsileo and Imerina is a tribe : the Vakinankaratra allied to the Betsileo but so far distinct from them, that the betsileo have no recollection of hearing of a time when they were united with them ». G.A. Shaw : « The Betsileo : Country and people » (Antananarivo Annual, 1875-1878).



LÉGENDE

- | | | | | | |
|--|-----------------------------|--|---------------------|--|-------------------|
| | Fossés | | Tombeau | | Taillis. |
| | Fossé attaqué par l'érosion | | Kianja | | Chaos rocheux |
| | Rebord de terrasse | | Porte d'accès | | Vallon encaissé |
| | Talus de terre ou muraille | | Escarpement rocheux | | Rupture de pente. |

D'après Mission I.G.N. 1/25000. Echelle 1/6250°.

Il est certain d'autre part que l'Andrantsay était allié avec les Sakalava du Betsiriry à l'Ouest, ce qui permettait de recevoir de ces derniers les premiers fusils et la poudre de provenance arabe ou européenne.

Quand en 1777 MAYEUR atteignit la région centrale, la renommée de l'Andrantsay était assez forte pour qu'il se soit rendu dans ce royaume avant de visiter l'Ankova. Près de Soavina, au nom du roi Louis XVI, il contracta avec le souverain « un serment d'alliance, d'amitié et de fidélité », tout verbal certes, mais qui prouve l'ampleur prise par ce royaume à la fin du XVIII^e siècle (1).

Sa renommée ainsi que ses alliances pouvaient paraître inquiétantes à tout peuple voisin qui aurait prétendu étendre son autorité sur la partie centrale de l'île. Cette situation apparut telle dans les dernières années du siècle lorsque ANDRIANAMPOINIMERINA, qui avait débarrassé l'Ankova des luttes intestines, assura son autorité sur les régions voisines et prétendit à ses sujets que les limites de son royaume étaient la mer.

4^e CONQUÊTE DE L'ANDRANTSAY

VERS LES ANNÉES 1802-1807 (?)

L'unification de l'Ankova assurée, ANDRIANAMPOINIMERINA (1787-1810) tourna les yeux vers les peuples voisins qui avaient constitué jusqu'alors des dangers perpétuels d'invasion. Une fois qu'il les eût soumis et qu'il eût écarté toute menace aux frontières, peut-être considéra-t-il des royaumes plus éloignés, tel celui des Betsileo (les nombreux invincibles), comme des prolongements naturels de son royaume (2).

Toujours est-il que dès la soumission de la région appelée plus tard le Vakinisisaony au sud de Tananarive, et celle des Vonizongo de l'Ouest, ANDRIANAMPOINIMERINA envoya des émissaires chez les Andrantsay afin que leur roi se reconnaisse « Fils du Merina ». Il n'était pas question semble-t-il, « d'établir une hégémonie de domination, mais simplement de tenter une union territoriale » (3).

Après plusieurs voyages des messagers au cours desquels eurent lieu de longues joutes oratoires traditionnelles, ANDRIAMANALINARIVO, roi d'Andrantsay, accepta leur proposition ; mais il demeurait maître en ses états. Assuré de cette soumission verbale, ANDRIANAMPOINIMERINA poursuivit l'extension de son royaume.

C'est alors que les Manisotra furent vaincus.

(1) Ce souverain était-il ANDRIANONINASANDRATRA qui vécut avant ANDRIAMANALINARIVO ; lequel commença à régner vers 1780 ? (selon M. DEZ).

(2) Notre but n'est pas ici d'analyser les mobiles qui ont pu pousser les Merina à conquérir les royaumes du sud de l'Imerina.

(3) Citation de DAMA-NTSOA : cf. bibliographie.

Des nobles de ce peuple demandèrent refuge à celui qui paraissait le seul capable d'affronter le roi d'Imerina. Aussi, non contents d'être accueillis par ANDRIAMANALINARIVO, l'exhortèrent-ils à ne plus reconnaître l'autorité du conquérant.

Le roi d'Andrantsay hésita longtemps, dit la légende, mais comme il était malade et âgé, ce furent ses neveux qui décidèrent d'agir. Les envoyés merina furent chassés et menacés de mort.

La réaction immédiate d'ANDRIANAMPOINIMERINA fut la conquête armée.

Les sources écrites sur ce sujet sont riches. Mais si quelques villages qui y sont nommés nous ont permis d'apprécier l'aire d'extension du peuplement, les divers combats, les sièges et les noms des princes qui prirent part à la lutte ne sont là que suite de détails qui n'intéressent que faiblement notre sujet.

Pour nous il importe surtout de savoir qu'après la résistance de Fandanana à l'ouest de Soavina durant la première campagne, l'année suivante le royaume se soumit définitivement et que le roi, alors réfugié à Fiva, mourut (1806-1807) ? (2).

L'ANDRANTSAY : PARTIE INTÉGRANTE DE LA PROVINCE MERINA DU VAKINANKARATRA

1° L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE DE LA RÉGION — PREMIÈRES CONSÉQUENCES DE LA CONQUÊTE.

L'Andrantsay tombé, les Merina poursuivirent leur avancée au sud en pays betsileo, atteignirent la rivière Matsiatra, puis les années suivantes conquièrent tout le pays.

La région de l'Andrantsay gravita désormais dans l'orbite de la vie merina. Avec les royaumes du Nord Betsileo, ainsi que les territoires de Betafo et du Manandona, l'Andrantsay fut considéré comme partie intégrante de la sixième province de l'Imerina : le Vakinankaratra.

ANDRIANAMPOINIMERINA partagea le Vakinankaratra en trois divisions, dont l'une, celle des « Ambohitsimanova de l'Ouest », intéresse notre zone. Quatre sous-divisions y furent dessinées :

(1) Fandanana ou Ifandanana, que nous avons déjà cité, ne doit pas être confondu avec Ifandanana, assiégé par RADAMA au cours de la conquête du Betsileo.

(2) Le R.P. MALZAC signale que le prince RADAMA avait quatorze ans quand il accompagna son père au cours de la seconde campagne de l'Andrantsay, ce qui nous fait penser à la date de 1807.

a. Le Menabeatsimondrano (« au sud des eaux ». Il s'agit très probablement des eaux de l'Andrantsay) : aucune limite n'est fixée pour définir cette circonscription, mais nous pensons avec plusieurs informateurs de Soavina que la cuvette d'Ambohimanambola en faisait partie ;

b. L'Andrantsaiavaradrano « au nord des eaux de l'Andrantsay » qui, nous a-t-on dit, reçut une capitale, Andrianjavona, située près de l'actuel village d'Alakamisy (canton de Soavina) ;

c. L'Arivoavaradrano (« les mille du Nord ») ;

d. L'Arivoatsimondrano (« les mille du Sud »).

Mais ces deux dernières sous-divisions semblent n'avoir été que des appellations différentes des deux premiers territoires puisque les *Tantara* signalent que les Ambohitsimanova de l'Ouest furent commandés par un certain ANDRIATSILEONDRAFY, puis, quelques pages suivantes, que ce même chef administrait l'Arivoavaradrano et l'Arivoatsimondrano.

Cette division administrative connut par la suite des changements qui ne nous intéressent pas directement. Nous retiendrons cependant qu'à la fin du règne d'ANDRIANAMPOINIMERINA un prince sakalava de la région ouest de Mandoto (qui n'existait pas alors) vint se soumettre. Le roi fit de lui le « Gardien de l'Ouest », ce qui équivalait à reconnaître la partie Ouest du territoire des « Ambohitsimanova » comme une marche frontière du Vakinankaratra qu'il fallait défendre de la menace des Sakalava du Betsiriry.

Une autre conséquence de la conquête fut de déplacer vers l'Est le pôle politique de la région. Jusqu'alors le roi résidait à Fiva ou dans les environs de Soavina, mais l'administration merina fit de Betafo la capitale de tout le Vakinankaratra. Elle fut appelée par le vainqueur : « Ambohitsimanova ny teniko » (« de village qui ne change pas mes paroles »). ANDRIANTSILEONDRAFY, noble des environs de Betafo passé dès-la première campagne du côté des Merina, y résida en tant que représentant du roi de Tananarive.

En outre, d'autres conséquences marquèrent la chute du royaume. Les nobles qui s'étaient ralliés aux vainqueurs restèrent dans leurs fiefs avec toutefois une restriction de leurs droits, mais ceux qui avaient combattu furent pour la plupart tués et leurs « gens » furent amenés en Imerina. D'autres prirent la fuite. Des clans disparurent ainsi, et sur les sites abandonnés il fut interdit de reconstruire (1). Les terres des seigneurs dépossédés revinrent à des Andriana merina. Toutefois, des restrictions sont à formuler pour la région à l'ouest de Soavina à laquelle Ambohimanambola appartient.

Notamment il est probable que la cuvette, qui par la proximité de la résidence de *Fivavahana* pouvait du temps du royaume faire partie du fief royal, ait été épargnée de cette dépopulation. Il est certain que les terres ne furent pas distribuées à des officiers merina, mais semblent avoir formé un

(1) Il est même probable, selon différentes informations recueillies à Ankazomiriotra par M. DEZ, que les habitants de quelques villages (lesquels ?) de l'Ouest de l'Andrantsay furent déplacés vers la région de Betafo, de façon à être mieux contrôlés.

Menabe ou terre royale appartenant au nouveau souverain. L'appellation « Menabeatsimondrano » qui désignait la zone au sud de l'Andrantsay peut-elle être considérée comme un indice valable ?

Plus au Nord, près de Faliarivo, un fief (menakely) fut laissé à deux nobles de l'ancien royaume qui, neveux d'ANDRIAMANALINARIVO, avaient trahi sa cause et décidé sa mort.

Dépopulation partielle, déplacement du pôle politique à l'est de la région. rôle de frontière donné à l'ouest : voilà les caractères nouveaux qui déterminèrent les événements futurs.

2^e COLONISATION MILITAIRE DE L'OUEST

SOUS LE RÈGNE DE RADAMA (1810-1828)

Pendant les années qui suivirent, les techniques de guerre européenne allaient permettre à RADAMA de réaliser le vœu de son père : repousser les limites du royaume jusqu'à la mer ! Ceci ne fut réalisable qu'à partir des années 1820, date à laquelle le roi s'attacha la « protection de l'Angleterre » en la personne d'HASTIE. Ce dernier, pseudo-conseiller du roi, innova un nouveau style de campagnes militaires dont l'essentiel se trouvait être dans le déplacement d'une armée réduite, suivi, dans les régions soumises, de la création de postes fortifiés, « qui constituaient par leur situation des points stratégiques ou des bases de pénétration ».

L'application de ces nouvelles méthodes se fit au cours de toutes les campagnes dans l'Est comme dans l'Ouest de l'Ile, à partir de 1820-1821 ; la région d'Ambohimanambola en porte encore les vestiges.

RADAMA se tourna vers le pays sakalava dès le début de son règne. Des campagnes eurent lieu dans le Menabe de 1811 à 1816. En 1821, l'armée emprunta la vallée de l'Andrantsay pour attaquer à son tour le Betsiriry, royaume indépendant de la Tsiribihina, à l'intérieur du Menabe. Cette initiative n'était pas heureuse, car l'expédition tourna au désastre.

RADAMA concentra ses troupes, alors nombreuses, près de Faliarivo et avança vers l'Ouest. Une fois atteint la Tsiribihina l'armée ne rencontra guère de troupes sakalava, mais fut harcelée dans une guerre d'embuscades. De plus, trop éloignée de ses arrières, elle fut décimée par la faim. « De cette retraite devait naître pour le Betsiriry la réputation d'un pays imprenable ».

Il est en effet remarquable de noter que si l'année suivante RADAMA reprit la route du Menabe, il préféra passer par le Sud, en pays betsileo. Le Boina fut envahi en 1824, mais jamais RADAMA ne revint sur la Tsiribihina. On peut penser, bien entendu, que par rapport à la soumission du Menabe et du Boina, la résistance du Betsiriry ne comptait guère. RADAMA n'avait-il pas établi le poste militaire de Midongy-du-Sud, celui de Tsiroanomandidy à l'Ouest, et celui de Majunga au Nord, pour ne citer que les plus importants ? En 1824, les pays sakalava n'étaient-ils pas soumis comme le disent tous les ouvrages historiques couvrant cette période ?

Cette vue des événements ne correspond pourtant pas avec la situation telle qu'elle se présentait alors dans l'ouest du Vakinankaratra. Il apparaît au contraire qu'au lendemain de l'expédition de 1821 les Betsiriry passèrent à l'offensive sous la forme de raids périodiques.

A la fin de la saison des pluies, des bandes armées partaient saisonnièrement de la Tsiribihina et se dispersaient à la limite du Vakinankaratra (collines de Faliarivo). Des petits groupes agissaient seuls, attaquant au hasard les hameaux, volant le bétail, pillant les greniers souterrains. Sur environ 10 kilomètres de profondeur la région connut à cette date les premiers raids ennemis.

RADAMA avait-il songé à cette situation lorsque de retour du Menabe en 1822 il instaura deux pouvoirs distincts pour diriger en son nom la province? A côté du chef civil placé par son père, il nomma un chef militaire pour surveiller la région Ouest.

La nouvelle organisation prouva son efficacité par la construction d'une ligne de points fortifiés.

Quelle fut son importance? Combien de forts furent établis? Nous ne pouvons le dire en l'absence d'informations valables. Les traces de fortifications sont multiples autour de Faliarivo et sur les collines ouest de la cuvette d'Ambohimambola, cependant aucune preuve ne permet d'établir leurs origines. Aussi n'avons nous retenu que quatre de ces sites. Ce sont du Nord au Sud, le long d'une ligne partant des collines de Faliarivo jusqu'à la rivière Iponga (1).

a. Andratsaimahasina, à 5 kilomètres au nord-ouest de Faliarivo. RADAMA y concentra ses troupes en 1821. C'était le village le plus avancé vers l'ouest :

b. Mahatsinjo (« d'où l'on voit de loin »), site au sud de l'Andrantsay, à 12 kilomètres au nord-ouest d'Ambohimambola.

c. Ambohimambola : plusieurs garnisons se sont installées à différentes époques sur le site créé par ANDRIAMBAHOAKA. Un seul informateur nous a cité le temps de RADAMA, mais est-ce RADAMA I^{er} ou RADAMA II ?

Même supposition pour la position fortifiée de Marososona (« là où il y a beaucoup de fossés concentriques »), à 5 kilomètres au sud-est d'Ambohimambola.

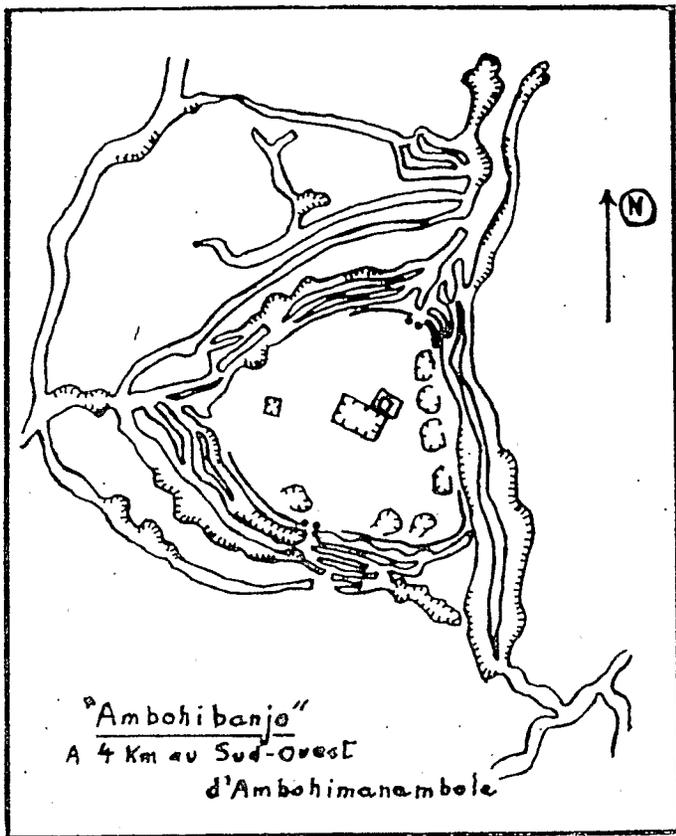
d. Ambohiboanjo (le village de ceux qui s'enracinent comme les *voanjo* : arachides). Dans la cuvette, à 4 kilomètres au sud-ouest d'Ambohimambola (2).

(1) Sur les collines de Faliarivo, il est très probable que des soldats s'installèrent, mais cette supposition soulève bien des problèmes.

(2) Informations sur le poste d'Andratsaimahasina : selon M. DEZ. Mahatsinjo : informateur à Ankazomiriotra. Nous n'avons pas visité ce lieu.

Ambohimambola : signalé par le maire.

Ambohiboanjo : même source, plus visite du site (plan en annexe).



LÉGENDE

- | | | | | | |
|--|-----------------------------|--|----------------------|--|-------------------|
| | Fossés | | Tombeau | | Taillis. |
| | Fossé attaqué par l'érosion | | Kianja | | Chacs rocheux |
| | Rebord de terrasse | | Porte d'accès | | Vallon encaissé |
| | Talus de terre ou muraille | | Escarpement rocheux. | | Rupture de pente. |

D'après Mission I.G.N. 1/25000. Echelle 1/6250^e

Dans le premier, le troisième (Ambohimanambola) et le dernier de ces sites, la présence de un ou deux *aviavy* (figuier) est le signe précis d'une installation de colons merina.

La rivière Iponga, qui longe le sud de la cuvette, pouvait représenter un passage assez délicat pour être considérée comme frontière naturelle. Le nombre très faible de fossés répertoriés au sud de la rivière pourrait appuyer cette hypothèse.

La plaine de l'Andrantsay, qui était par excellence une voie de pénétration et la route menant de Betafo à la ligne de postes, fut également jalonnée par des relais (*tetezanolona*). Nous pensons à deux sites que nous avons visités.

a. Sambaina (à 5 kilomètres en ligne droite au nord-ouest de Soavina). Site entouré de grands tombeaux merina à plusieurs étages, et défendu par trois fortins annexes placés sur les hauteurs avoisinantes.

b. Andrantsay ou Manoavaso : près du hameau de Matielona, sur les contreforts de l'escarpement qui ferme au Nord la cuvette d'Ambohimanambola.

Les deux sites sont constitués d'un village aux fortifications complexes, accompagné de deux ou trois anciens villages de moindre importance. Sambaina, surtout, ressemble fort à une résidence d'officiers merina (*renivohitra*) entourée de fortins annexes (*zanabohitra*), la « mère des villes et les hameaux enfants ».

L'établissement de ces postes avait naturellement pour but de défendre la région, mais aussi de coloniser les marges de la province. Les militaires qui y vivaient, les *voanjo*, se trouvaient être, outre des hommes d'armes, des colons du style « soldat-laboureur » qui avec eux amenaient graines et plantes pour les faire fructifier dans les nouvelles contrées. Ils pouvaient de ce fait créer des champs, aménager des rizières et même vivre dans des hameaux proches du poste, avec leur famille.

Ce mode de colonisation amena donc un nouvel effectif de population dans la cuvette d'Ambohimanambola et dans la vallée de l'Andrantsay à l'ouest de Soavina.

3^e PROLONGEMENT DE LA COLONISATION DE 1828

AU RÈGNE DE RASOHERINA (1862-1867)

Des événements militaires du temps de RANAVALONA I^{er}, aucun apparemment ne toucha le Vakinankaratra.

Toutefois, il apparaît clairement une confirmation des limites ouest de la province du Vakinankaratra bien à l'intérieur des Hautes-Terres, contrairement à l'avancée générale de la colonisation vers l'Ouest.

À l'ouest de l'Imerina, RANAVALONA décida la construction d'Ankavandra, près de la rivière Manambola, et de Manandaza au sud du précédent. Au sud de la Tsiribihina fut créé Malaimbandy. Mais dans l'interfleuve Mania-Mahajilo

l'avancée merina ne progressa pas, comme si le Gouvernement, après avoir organisé sur le terrain des succès de RADAMA « la ligne des postes d'Andranandriana à Manandaza, s'était heurté au sud de ce dernier à la résistance énergique des tribus de Betsiriry et n'avait pas poussé plus loin ses conquêtes » (1). La reine n'obtint des tribus de la Tsiribihina que la contribution annuelle du *Hasina* en tant que prétendue souveraine. Nous disons « prétendue souveraine », car il faut imaginer sur ces contrées sakalava une autorité toute nominale de la part des Merina. Dans tout l'Ouest, confirmée autour des postes, l'autorité n'était plus reconnue partout ailleurs dès le départ des armées. Parfois même les garnisons en pays conquis étaient attaquées, comme ce fut le cas en 1825 sous RADAMA.

Mais malgré cette question de souveraineté sans cesse reposée, la multiplication des forts permit une colonisation plus dense dans tout l'Ouest.

Dans les limites occidentales du Vakinankaratra, à part la création des camps de Ihasy et de Antsakotra, signalée dans la monographie 1932 du district de Betafo (2) et qui, à notre idée, ne fut qu'un coup d'essai, la colonisation respecta un « No man's land » au-delà d'Ambohimambola et d'Inanantonana. Cette précaution valut au peuplement de la région de ne pas être remis en question. Il est probable que la sécurité s'établit et que vinrent se joindre aux colons militaires (*voanjomitohy*) des paysans merina et betsileo, peuplant à leur tour le territoire entre Soavina et les forts de surveillance de l'Ouest. Nous pensons à tous ces gens qui pouvaient fuir « la justice, les corvées, le recrutement », notamment aux Betsileo fuyant les levées d'hommes décidées par RANAVALONA pour les campagnes contre les Bara et le Menabe.

Il nous faut tenir compte aussi des agriculteurs d'Imerina poussés à l'émigration par l'afflux d'esclaves ramenés au cours des campagnes militaires. Les riches propriétaires n'avaient plus besoin de leurs bras, puisque disposant d'une main-d'œuvre servile. Une forte majorité des colons de l'Ouest appartenait à cette catégorie de déshérités. Ce sont ces immigrants qui ont pu créer les hameaux aujourd'hui abandonnés que l'on remarque sur nombre de *tanety* des environs d'Ambohimambola. Le faible développement de leur défense (un fossé ou une muraille de pierres) nous permet justement de supposer des lieux habités par des gens libres, qui pouvaient en cas d'insécurité se réfugier dans les postes voisins. Souvent, comme pour ces derniers, nous trouvons près de leur fossé l'*aviavy* : l'arbre des colons.

Aucune précision quant à la datation de ces anciens hameaux ne permet de dire que leurs habitants s'installèrent durant le règne de RANAVALONA ou de RADAMA II ou encore de RASOHERINA. Les paysans qui souvent cultivent à l'intérieur de ces enceintes retrouvent, disent-ils, des fragments

(1) E.O. Mac MAHON précise en 1889 : « The Betsiriry live on the eastern side of the Mania and Mahajilo, i.e. between these rivers » (cf. Bibliographie).

Mac MAHON cite « Ihasy » au nord du massif de l'Ivohibe. Mais est-ce bien de ce lieu dont il s'agit : The next day we passed between Ihosy et Vohibe, both very fine hills... ?

Antsakotra ou Antsalotra se situe à une dizaine de kilomètres à l'ouest de Mandoto près de la R.N. 34.

(2) Archives de la sous-préfecture de Betafo.

de poteries. Mais si on y faisait des fouilles, l'on peut se demander si l'artisanat des pointes de sagaies et des poteries avait évolué entre 1830 et 1870 au point d'y reconnaître une chronologie des habitats !...

Nous avons tout du moins appris que trois de ces hameaux existaient avant RASOHERINA puisque à cette époque ils furent assaillis par des Sakalava (1).

Ceci porte à croire qu'une colonisation sous forme de villages d'agriculteurs suivit le temps de la colonisation militaire, entre 1828 et 1865 (?). Les garnisons avaient donc assuré leur rôle de protection (2).

4^o INCURSIONS SAKALAVA — DÉsertION DE LA RÉGION (1865 [?] — 1889)

Dans le cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, la progression de la colonisation s'arrêta, puis fut très sérieusement remise en question.

Tout d'abord, les événements intérieurs à la province furent, par leur caractère troublé, préjudiciables à une organisation stable.

En 1864, après d'autres provinces, le Vakinankaratra se souleva contre le Gouvernement central à la suite de la mort de RADAMA II que l'on supposait avoir été assassiné (3). Cette révolte fut aussi l'occasion de se soulever contre le commandant militaire de la province auquel était reprochée une autorité trop stricte. « Les soldats désertèrent en masse » (4).

La révolte fut énergiquement réprimée par des troupes envoyées de Tananarive. Des chefs de garnisons rebelles furent exécutés, tels RAINIMAROMISA, ANDRIATSISAKANANA, RAVOLANAVO.

Afin de tenir le pays, la reine RASOHERINA supprima le commandement civil et donna les pleins pouvoirs au commandant militaire qui avait été chassé lors du soulèvement (RAINIPIANA).

C'est alors que nombre d'habitants compromis prirent la fuite et demandèrent asile au roi du Betsiriry qui, mis au courant des événements, en profita pour ne plus payer le *hasina*.

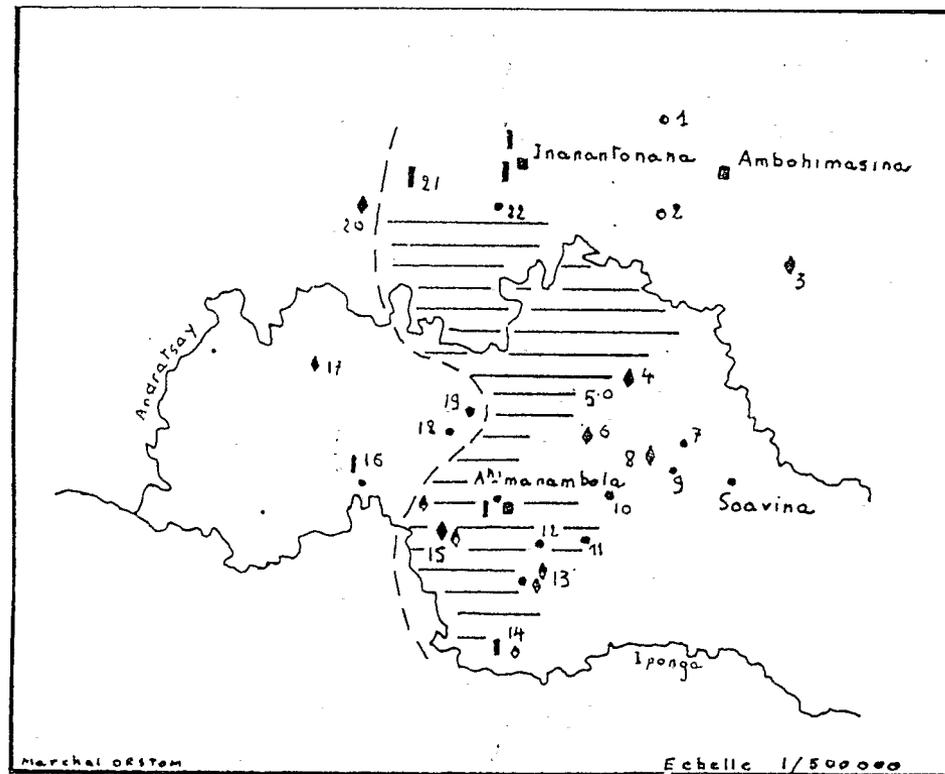
(1) C'est par l'aïeul d'un informateur au hameau d'Ivina (sud de la cuvette) que le fait a été transmis.

(2) L'interprétation d'un recensement effectué en 1842 (communiqué par M. DEZ) donne les chiffres suivants : Andratsaiarivondrano : mille hommes (de part et d'autre le long de l'Andrantsay).

Menabe : (Menabeatsimondrano ? = au sud de l'Andrantsay) deux mille hommes. Si Ambohimambola faisait partie de cette dernière circonscription, comme nous l'avons déjà supposé, il est alors possible que mille hommes (et non mille habitants !) pouvaient y vivre, vu la densité importante des traces de villages que l'on y trouve, contrairement aux environs montagneux.

(3) Le souvenir de ce roi est encore évoqué de nos jours dans la région. Il fut populaire pour avoir arrêté les levées de troupes.

(4) D'après G. LAVAU : *cf.* bibliographie.



LEGENDE

- Site contemporain du Royaume d'Andriantsay
- Site supposé contemporain du Royaume
- ◆ Garnison merina 1807-1870?
- ◇ Villages de Coloss 1807-1870?
- Garnison postérieure à 1889.
- Poste militaire français en 1897.
- - - Front de colonisation en 1860.
- ==== Territoire abandonné de 1870 (?) à 1889.

TOPONYMES :

1. Andraina ; 2. Ambohitrinandriana ; 3. Andrianjavona ; 4. Sambaina ; 5. Ambohitompo ; 6. Andriantsay ; 7. Fandanana ; 8. Ambohitravivo ; 9. Amboalafoka ; 10. Fiyavahana ; 11. Antampony ; 12. Iazana ; 13. Miandravivo ; 14. Lavitrova ; 15. Ambohiboanjo ; 16. Vinianiampy ; 17. Ambohimahatsinjo ; 18. Mahatsinjo ; 19. Voana ; 20. Andratsamahamasina ; 21. Andratsamandroso ; 22. Faliarivo.

À l'avènement de RANAVALONA II, le pouvoir civil fut restauré qui, fort de son autorité retrouvée, s'appliqua à supplanter le commandement militaire. Les émigrés de 1864 en profitèrent pour regagner la province (1).

Puis en 1882, les tenants du pouvoir civil devenus à leur tour impopulaires, ainsi que le commandant militaire, furent révoqués. De même en 1887 (?). Ce n'est qu'à partir de 1889 que la situation administrative redevint calme ; il n'y eut qu'un seul changement de chef civil. Le commandant militaire, quant à lui, resta en poste jusqu'en 1896 (date d'arrivée des Français dans la région).

Autant dire que ces changements successifs ne furent guère favorables au maintien d'une organisation efficace permettant la surveillance des frontières. Il est notamment probable que la prédominance du pouvoir civil de 1867 à 1882 ne fit qu'aggraver cette situation ; ce qui lui valut l'impopularité constatée durant les dernières années de son mandat.

Il faut voir dans l'énumération de ces événements intérieurs une tentative de notre part pour expliquer les incursions qui dévastèrent la région de 1865 (?) à 1889. Peut-être la correspondance des officiers merina avec la capitale permettra-t-elle, une fois dépouillée, de discerner les causes profondes du changement survenu sur les frontières. Actuellement, nous en sommes réduit à des suppositions.

Toujours est-il que tous les témoignages que nous avons pu recueillir s'accordent sur la dégradation de la situation intérieure en rapport avec l'accentuation des incursions sakalava au cours de ces vingt années.

Ambohiboanjo, qui protégeait le sud-ouest de la cuvette d'Ambohimambola, dut être abandonné après plusieurs attaques. Cette fois les ennemis s'infiltrèrent par le Sud, après avoir traversé l'Iponga (2). De nombreux villages furent assaillis et leurs habitants emmenés comme esclaves.

Au nord de la cuvette, Andratsaimahamasina dut être évacué.

Ces raids dévastateurs et périodiques causèrent ainsi un dépeuplement des confins Ouest. Puisque certaines garnisons étaient tombées, et que les militaires ne contrôlaient plus la situation, les obstacles qui pouvaient freiner les incursions se raréfaient ; la région fut soumise à un pillage quasi annuel.

Devant la gravité des événements, il fut décidé vers 1882, à la chute du pouvoir civil, de nommer deux officiers responsables des régions à l'ouest de Soavina. L'un, RAINIMANDANIARIVO, surveillait la zone au nord de l'Andrantsay, du haut des collines d'Ambohimasina ; le second, RAINISOAMANANA, fut détaché à Ambohimambola pour tenter de repousser les raids dans le secteur allant de l'Andrantsay à l'Iponga.

(1) D'après le lieutenant THOMASSIN : cf. bibliographie.

(2) Événement relaté par le maire d'Ambohimambola, et un informateur du village de Ivina, au sud de la cuvette.

Les tracés de fossés aux figures complexes, qui environnent les abords d'Ambohimanambola, dateraient peut-être de cette époque. Mais cette tentative de résistance, car il n'est plus question de contrôler mais uniquement de résister, n'arrêta pas pour autant les incursions.

« Dans le courant de l'année 1885, un fort parti de Sakalava fit une razzia dans la région d'Ambohimanambola, enlevant quantité de gens, et de nombreux bestiaux ». Le second du commandant militaire, RANDRIANATOAVINA, fut tué au cours d'un combat, alors qu'il pourchassait les bandes sakalava près du confluent de la Mania et de l'Andratsay (1). Vers les mêmes années (1885-1889) on sait que le gros hameau d'Antanambe fut abandonné par ses habitants, malgré sa position au centre de la cuvette. « Les bœufs ont été volés, les gens fait prisonniers », nous a dit un homme, petit-fils d'un ancien esclave emmené au Betsiriry. « Quand les Sakalava étaient annoncés, les femmes et les jeunes portaient se cacher dans les vallons et les lavaka. Les hommes disposaient des épineux devant la porte du village et renforçaient le tout avec des madriers », continua l'informateur.

« Après les attaques, beaucoup décidèrent de fuir vers Betafo ou plus loin à l'Est (en Imerina...), ils ne pouvaient plus vivre ; le riz était volé à chaque récolte, les Sakalava emportaient les bœufs... ceux qui voulaient demeurer n'étaient plus en assez grand nombre pour se défendre ».

C'est ainsi que seuls quelques hameaux résistèrent, ou furent épargnés par hasard. Nous en connaissons deux :

Fanjakana et Miandrarivo, situés près de la forteresse de Marososona, dans le secteur sud-est de la cuvette (2).

La tradition locale rapporte encore de nos jours le nom donné aux habitants de Miandrarivo : les « Lavaloha Tsimitamby », c'est-à-dire « ceux qui ne s'abaissent pas ».

Les deux hameaux sont situés en contrebas de l'escarpement du Vorombola. Or nous avons vu que Ambohiboanjo à l'Ouest et Antanambe au centre de la cuvette avaient été évacués de façon certaine. Il semble que seul le site d'Ambohimanambola fut sauvegardé dans la cuvette : l'existence d'une garnison, même réduite (une vingtaine de soldats tout au plus) incitait les ennemis à l'éviter. Cette modeste garnison, plutôt que d'agir, préférait se réfugier derrière les lignes de fossés aux moments troublés. Son rôle se bornait à prévenir les hameaux des incursions (3).

Ce qui porte à croire, à part cette exception, que le peuplement avait déserté la région et n'avait pu se maintenir qu'aux abords du massif du Vorombola, à l'Est.

Les limites du peuplement étaient donc revenues à leur état premier, lorsque les « Fils d'Andrianony » descendaient du Vorombola pour s'installer sur les marges Est de la cuvette.

(1) Cité par G. LAVAU : cf. bibliographie.

(2) Confert carte p. 256. Marososona n'était plus occupé au moment de l'attaque du hameau d'Antanambe, mais les habitants des environs allaient se cacher dans ses fossés.

(3) Selon des informations recueillies à Ankazomiriotra.

Soavina et même Betafo connurent durant cette période des moments d'insécurité. Leurs habitants, eux aussi, durent se défendre contre les Sakalava.

Le front de la colonisation merina recula dans le Vakinankaratra sur une bande de plus de 20 kilomètres de large (1).

5^o ARRÊT DES INCURSIONS — ETABLISSEMENT DE NOUVEAUX POSTES (1889)

En 1889, le premier ministre RAINILAIARIVONY promulgua la création de gouvernements dans chaque province. Les officiers de haut rang que l'on nomma à la tête de chacun eurent avant tout une tâche d'ordre militaire.

A l'officier aux douze honneurs, nommé à la tête du Vakinankaratra, RAINIJOANARY, échut la responsabilité de rétablir une situation pour le moins compromise.

Il réussit néanmoins, l'année même de sa nomination, à repousser avec l'aide de RAINISOAMANANA, toujours en poste à Ambohimambola, un raid ennemi. Ce succès inaugura une nouvelle période de sécurité pour ces confins de l'Ouest soumis depuis vingt ans à des raids perpétuels.

La mission du docteur CATAT, qui en mai 1889 atteignit Betafo, put avancer sans difficulté dans la plaine de l'Andrantsay en suivant la ligne des postes fortifiés : Soavina, Ambohimambola, Andratsaimahamasina. Toutefois le docteur CATAT reconnut qu'à Ambohimambola il se trouvait dans une zone de paix encore toute relative en constatant que cette garnison était sur le « qui-vive » (2).

Cette riposte, qui n'avait pas connu d'équivalent depuis de nombreuses années, allait permettre de réorganiser les années suivantes une ligne de surveillance armée comme il en existait au temps de RANAVALONA I^{re}.

Au nord de Faliarivo fut créé le poste de Miantsoarivo (appelé plus tard Inanantonana) : quartier général où résidait le gouverneur. De cette position, la vue s'étend sur toute la plaine d'Ankazomiriotra-Mandoto.

Au Nord-Ouest, un poste s'installa au point de passage de Fidirana (entrée) par où, très souvent, les Sakalava pénétraient dans la province.

(1) Une autre cause du dépeuplement de la région aurait pu être des épidémies. On relate à une période postérieure des maladies assez fortes pour décimer des villages entiers en quelques semaines, telle la Grippe en 1918-1919, qui causa une mortalité très importante dans cette région.

La Peste, sous les formes diverses que nous lui connaissons, pourrait avoir été un facteur de dépeuplement. Des cas de peste ont été enregistrés à Ambohimambola vers 1900. Bien que cette supposition ne soit pas vérifiable, M. DODIN, de l'Institut Pasteur de Tananarive, pense à son point de vue qu'elle vaut la peine d'être retenue.

(2) Cf. CATAT : « Voyage à Madagascar » (p. 105).

Le village d'Andratsaimahamasina fut réoccupé, et Andratsaimandroso construit à 5 kilomètres à l'ouest d'Inanantonana. Un officier y résidait.

Non loin, à l'Ouest, fut créé le camp de prisonniers sakalava. Il s'agit d'Ankazomiriotra.

Dans la cuvette d'Ambohimanambola, demeurée sous le commandement de RAINISOAMANANA, Ambohiboanjo fut réoccupé. Plus à l'Ouest la grande forteresse du Vinaniampy, et au sud le poste de Lavitrova «loin des Hova» protégeaient la zone qui venait d'être dévastée.

Bien au sud de l'Iponga, dans la région de Lazarivo, on établit des garnisons, d'après ce que nous avons entendu dire à Soavina.

D'autres lieux ont sûrement été fortifiés à dater de 1889 ou simplement réoccupés, tel le hameau de Vinaninony, à l'ouest d'Ambohimanambola, sur lequel nous manquons de renseignements sans équivoques. Nous n'avons évoqué plus haut que des faits confirmés par des renseignements convergents (1).

A la tête des garnisons des officiers dépendant d'Inanantonana et d'Ambohimanambola contrôlaient à nouveau la région. Ils durent repousser en 1892 une dernière incursion assez violente (2). Déjà pour les années 1889-1892, on raconte que les hommes qui construisaient le poste d'Inanantonana et de Bemahatazana devaient le soir retourner dans les villages fortifiés autour d'Ambohimasina, tant la région était encore peu sûre (3).

Un combat fut livré au lieu-dit Masinerenana, dans la cuvette au sud du hameau d'Ampasimbe, et Vinaniampy dut repousser une attaque sérieuse (4).

D'après les renseignements recueillis ce fut là le dernier grand raid. Chaque fois que les Sakalava par la suite atteignaient au nord Fidirana et au sud l'Iponga, les soldats merina les poursuivaient. Il y eut même des raids de représailles (5).

Le sécurité rétablie peu à peu sous la surveillance des militaires permit aux riches propriétaires de la région de Betafo-Antsirabe d'envoyer leurs troupeaux sous la garde de bouviers dans la zone d'Inanantonana et d'Ambohimanambola.

(1) Renseignements sur : Inanantonana : après enquête — Andratsaimahamasina et Andratsaimandroso : selon M. DEZ — Ankazomiriotra : monographie du canton — Vinaniampy et Lavitrova : informateurs à Ambohimanambola.

(2) Les officiers étaient : RADAFY (frère cadet de RAINIJOANARY), RAVONELINA, RANANJA et RAINISOAMANANA (Almanach de la mission catholique, 1893-1896).

(3) D'après enquête de M. DEZ.

(4) D'après ce qu'en disent le Maire d'Ambohimanambola et un informateur à Faravohitra.

(5) Raids de représailles ou plutôt poursuites, jusqu'au lieu-dit « Analidirana » cité par E.O. Mac MAHON : « I have often heard the people in Vakinankaratra speak of this pass, wich is called Analidirana, after the Sakalava raids, as there is no hope of over-taking the band when ouce they have made this pass ».

Les bouviers s'installèrent dans les rares hameaux qui, comme Fanjakana et Miandrarivo, étaient encore habités (1). Puis, constatant que la cuvette offrait des terres, ils décidèrent de s'y implanter. Tel fut le cas des parents de plusieurs habitants d'Ambohidava que nous avons questionnés sur ce sujet.

Ces nouveaux immigrants bâtirent près des anciens hameaux abandonnés des maisons isolées, protégées cette fois non par des fossés, mais par une haie d'aloès. Leurs habitations dispersées sur les *tanety* se repèrent encore facilement par les bosquets de mimosas qui les avoisinent. Les traces des parcs à bœufs sont encore parfois très apparentes.

Certains n'eurent qu'à réaménager les vallons rizicoles abandonnés dix ou vingt ans auparavant, reconstruire les diguettes, nettoyer les canaux d'irrigation. D'autres préférèrent créer de nouvelles rizières, peut-être dans la crainte d'un retour des premiers occupants !.

L'acquisition de terres n'a pas du poser de graves problèmes dans cette région qui recouvrait son caractère pionnier. À côté des secteurs essentiellement à réaménager, nous pourrions dire à « reprendre », les espaces réellement « vierges » à mettre en valeur ne manquaient pas dans la cuvette d'Ambohimambola. Combien de vallons n'ont reçu un premier aménagement que ces vingt ou trente dernières années ?

Nous avouons ne pas avoir recueilli de souvenirs évoquant le retour de certains habitants ayant vécu précédemment dans la région. Il est probable que des familles revinrent ; mais des anciens habitants, combien retournèrent sur les lieux qu'ils avaient occupés naguère ? Qui pouvait témoigner de leur droit de premiers occupants ?

L'arrivée des bouviers et de quelques agriculteurs constitua l'amorce de la seconde vague de peuplement qui allait les années suivantes recoloniser la cuvette (2).

Les débuts de la « Pacification » française devaient accélérer l'immigration dans l'ouest du district de Betafo.

(1) Au hameau d'Ambohidava, où nous avons enquêté, un habitant, dont le père était arrivé à Miandrarivo en 1890, nous a affirmé qu'à cette date ne restait sur les lieux qu'une seule famille : les parents et trois filles.

(2) L'empressement des habitants d'Ambohimambola à affirmer pour tout ce qui a rapport à la terre leur droit de propriété depuis « toujours » a rendu délicate l'approche des questions foncières.

Ce souci, bien compréhensible à l'égard d'un étranger, a peut-être contribué à ne pas révéler ce retour problématique des premiers occupants.

Il est possible, d'autre part, que les premiers colons ne soient jamais revenus. Après plusieurs années passées hors de la région, avaient-ils trouvé ailleurs d'autres attaches ? Les rangées de tombeaux disposées aux abords des anciens villages et qui n'appartiennent à aucune famille actuelle sont-elles la preuve de leur disparition ?

LA PACIFICATION FRANÇAISE ET SES CONSÉQUENCES

La colonisation de la cuvette d'Ambohimambola et de la plaine de l'Andrantsay s'intensifia avec l'arrivée des militaires français dans la région. Septembre 1895 : prise de Tananarive. L'esclavage est aboli l'année suivante.

En 1897, un poste militaire est créé à Ambohimambola, un autre à Inanantonana : ensemble, Français et Merina contrôlaient la région. Le bulletin mensuel des « Notes, Reconnaissances, Explorations » annonce : « Un peloton occupe Inanantonana, point de départ de la principale voie de pénétration du Betsiriry. Une ligne de postes de milice et de villages armés complète la ligne de surveillance (créée à partir de 1889) établie à la limite occidentale de la partie habitée de cette province, pour en protéger les habitants contre les incursions périodiques des Sakalava... ».

En août 1897, les colonnes militaires pénètrent dans le Betsiriry où les Sakalava libèrent les esclaves : « Depuis l'arrivée de nos troupes, des prisonniers captifs depuis de longues années viennent se présenter au poste, chaque jour, éteints et décharnés. On les rapatrie par fournées vers le Betsileo et le Vakinankaratra où leurs familles seront certainement surprises et même quelquefois embarrassées de cette résurrection inattendue » (1) (*Bulletin* du mois d'août 1897).

Les officiers, en quittant Inanantonana, remarquent en avançant vers l'ouest une zone vide de tout habitant, ce qui confirme l'idée d'un « No man's land » longeant le front de colonisation à 20 kilomètres de Soavina (2).

« On ne trouve aucune trace de villages ; fait qui tient à la crainte qu'ont toujours éprouvée les malgaches (les Merina) vis-à-vis des pillards sakalava qui poussaient souvent des incursions jusqu'à Betafo. Aujourd'hui que nos troupes forment une barrière entre les Sakalava et les habitants des plateaux centraux, il n'est pas douteux que ceux-ci décideront sans peine à s'étendre dans l'ouest, surtout si les autorités locales favorisent leur installation ».

La colonisation de l'Ouest se réalisa, en effet, après la pacification militaire des Sakalava.

Des habitants de la région Est de la province furent exemptés de toute contribution s'ils désiraient s'établir sur les confins demeurés jusqu'alors inhabités, tel le secteur d'Ankazomiriotra.

Hors de tout danger d'incursions, la cuvette d'Ambohimambola se peupla très rapidement.

(1) Remarques faites par E.O. МАС МАНОН en 1889 : cf. bibliographie.

(2) Remarques faites également par МАС МАНОН.

L'esclavage ayant été aboli, un grand nombre d'anciens esclaves quittèrent les terres de leur servitude pour tenter ailleurs une vie nouvelle. Les régions de l'Ouest s'offraient ; ils y vinrent. Avec eux, des Hova (de la caste des hommes libres) furent tentés par les larges *tanety* et les *vodirano* (trous d'eau, source en tête des vallons). L'aménagement des vallons s'accrut, les champs s'ouvrirent, les groupes de maisons en petits hameaux apparurent sur les collines, près des rizières.

Le flux d'immigrants de toutes provenances ne faiblit que vers les années 1920-1930. Après quoi, les nombreuses appropriations de vallons et de terres de *tanety* limitèrent les espaces demeurés libres.

Les migrations se ralentirent progressivement et de nos jours seuls quelques nouveaux immigrants tentent de s'établir chaque année (1).

Beaucoup préfèrent avancer plus à l'Ouest et s'installer dans les cantons d'Ankazomiriotra et de Mandoto.

Tananarive 20 novembre 1966.

ANNEXE

CONSIDÉRATION SUR LA COLONISATION MERINA DANS L'OUEST DES HAUTES-TERRES

La remise en question de la colonisation dans la région occidentale du Vakinankaratra, au cours de la période 1865-1889, semble due, avons-nous expliqué, à une situation intérieure à la province peu propice à une surveillance efficace des frontières.

Cette raison, à laquelle s'ajoutent certainement d'autres facteurs locaux que nous n'avons pu discerner, se trouve liée pour la période recouvrant les années 1880-1889 à d'autres causes dépassant cette fois le cadre purement régional. Il s'agit :

a. De la constatation du mouvement migratoire des tribus Bara qui s'amorça à dater de 1850 dans le Sud de l'île, pour atteindre progressivement les zones Ouest plus septentrionales. Il se peut que sous ces pressions les peuples sakalava à leur tour furent contraints de se déplacer et, de ce fait, de se rapprocher des zones de colonisation merina.

b. D'un « relâchement » de l'organisation militaire merina dû à l'incapacité de chefs locaux et favorisé par des difficultés de recrutement. La turbulence sakalava n'aurait fait que profiter de cette conjoncture à laquelle se lia d'autre part la recrudescence du brigandage.

(1) Dans les hameaux de la cuvette d'Ambohimambola, qui comptent de 20 à 180 habitants, on rencontre de un à cinq « vahiny » (étrangers à la région) venus durant les cinq dernières années.

Ces deux causes essentielles provoquèrent sur tous les fronts Ouest de la colonisation des périodes d'incursions semblables à celles entrevues dans la région d'Ambohimanambola.

A. A la première de ces causes, nous rattachons les faits suivants :

— Le Père DUBOIS relate dans son ouvrage « Monographie des Betsileo » des attaques bara dans le sud du pays à partir de 1811 (?).

Les Bara envahissent saisonnièrement le royaume du Manandriana à dater de 1882.

Plus tard, c'est au royaume d'Isandra de subir les attaques combinées de Bara et Sakalava, auxquelles se joignent des brigands betsileo. « Malgré canons et soldats les *fahavalo* (ennemis) continuaient leurs exploits ». Ceci entre 1887 et 1892.

Dans le Moyen-Ouest, M. MAISTRE, membre de la mission du docteur CATAT, écrit en juillet 1889 : « la veille de mon arrivée à Ankavandra, j'ai rencontré toute la population hova d'Andranonandriana qui émigrerait vers Tananarive. Les Sakalavas avaient attaqué le poste quelques jours auparavant, et les Hova avaient été obligé de l'évacuer », puis quelques lignes plus loin : « Tout le pays était en guerre, depuis Beticho qui a été attaqué deux jours après mon arrivée jusqu'à Imanandoza... à Tsiroanomandidy, j'étais obligé d'attendre quinze jours pour un laisser passer du Gouvernement hova ; les gouverneurs des postes frontières ayant l'ordre de ne laisser passer aucun étranger s'il n'est muni d'une autorisation spéciale ».

Parlant du district de Bevato, le lieutenant DE COINTET notait en 1897 : « Il n'y a plus que 500 âmes dans le district tout entier... le pays était, paraît-il beaucoup plus peuplé autrefois... il comprenait 5.000 individus avant les incursions sakalaves qui l'ont ruiné. Ceux-ci auraient enlevé en une seule expédition, il y a quelques années, 2.000 bœufs et 80 personnes ». Plus à l'Ouest, il remarque : « l'espace qui sépare chacun des postes est à peu près désert ».

A la lecture de ces notes, on s'aperçoit que le Vakinankaratra ne fut pas la seule province à subir des incursions. Mais ce qui est certain, c'est que les Sakalava du Betsiriry entreprirent avant les autres peuplades de la côte Ouest leurs raids dévastateurs. Dans ce contexte, il ne faut pas perdre de vue l'avantage que détenaient les chefs du Betsiriry. Jamais soumis, même temporairement, ils avaient de tous temps pu entretenir des contacts avec les étrangers qui longeaient leur côte. Morondava et l'estuaire de la Tsiribihina étaient fréquentés par des navires de tout genre qui, contre des esclaves et du ravitaillement en viande, offraient en échange des armes.

Peut-être en 1883, les Français ont-ils fourni aux Sakalava une aide efficace du fait de la guerre qu'ils entretenaient contre la monarchie merina : l'armement reçu servit-il par la suite à harceler les postes militaires ?...

B. Quant au « relâchement » de l'organisation militaire, il semble au prime abord paradoxal, lorsque l'on se réfère à l'histoire de l'Imerina dans sa version officielle.

RAINILAIARIVONY, appelé au poste de premier ministre en 1864, prit en mains la direction du royaume. Il réinstitua l'impôt en vue de l'entretien des armées, décida la conscription en 1878-1879 : chaque province devait fournir 5.000 hommes (1). Il institua également les « Amis des villages », sorte de chefs placés par l'administration au-dessus du pouvoir de décision des *Fokonolona*. Une réorganisation des garnisons suivit, ce qui permit aux propriétaires de bétail d'envoyer leurs troupeaux dans l'Ouest. Les villages de *voanjo* se multiplièrent, et les commerçants purent se déplacer le long de la route des forts. Enfin en 1889, le premier ministre nomma dans chaque province des gouverneurs.

Telles furent les décisions gouvernementales. Cependant, il apparaît clairement que ce sont là des actes tendant à pallier les déficits d'un état intérieur allant se dégradant. Si le premier ministre ordonne, décrète, c'est que justement la situation interne est loin d'être brillante !

Recenser les décrets est une chose ; considérer leurs effets pratiques en est une autre.

De toute façon, il n'est pas aventureux de dire qu'à partir de 1883, année où le Gouvernement accentua ses efforts sur la défense des ports pour répondre à une éventuelle attaque française, l'administration militaire se désorganisa. Il apparaît d'autre part que le régime était déjà atteint d'une incapacité totale d'administration efficace. Les officiers en vue briguaient les honneurs à Tananarive ; dans les provinces éloignées, beaucoup d'officiers n'étaient pas à la hauteur de leur devoir tout du moins jusqu'à la nomination des gouverneurs en 1889. Pour illustrer ces considérations nous reprendrons à nouveau le Père DUBOIS :

« Les gens d'Isandra, soumis aux incursions (1887-1892) songèrent à faire la guerre aux Bara et à demander à la reine ce qui était nécessaire à l'expédition ». Mais les officiers merina, sans en référer à la cour, évoquèrent des difficultés financières, et la capitale ne fut avertie qu'épisodiquement de la situation sur les confins betsileo.

Dans le recueil des « Antananarivo Annual » (1875-1878) des pasteurs britanniques, de retour de tournée dans le Moyen-Ouest décrivent des garnisons ridicules de « douze vieux soldats (difficulté de recrutement) aussi décidés à se battre qu'à partir », des postes stratégiques plus ou moins fortifiés (murailles croulantes) selon les officiers qui les commandent, des points avancés où les soldats mènent une vie pénible en attendant désespérément des nouvelles de la Capitale. Le pasteur PICKERSCILL affirme, dans un article, que la faim et la soif étaient pour ces hommes les principaux ennemis.

Il est fait mention également que des Sakalava viennent dans les postes pour y faire du commerce, et que des agriculteurs merina sont partis voler des bœufs chez les Sakalava, risquant de provoquer de la part de ces derniers des raids de représailles.

(1) C. SAVARON écrit : « Trente hommes pour une centurie... ». (Notes sur les Antakaritra...)

Enfin le lieutenant de COINTET nous éclaire sur les chiffres de garnison des plus gros postes du Moyen-Ouest :

Tsiroanomandidy n'abritait en 1897 que 300 habitants et 120 soldats. Andranonandriana comptait 20 militaires. Ankavandra était occupé par 120 hommes.

Nous n'avons pu trouver aucun renseignement de cette sorte pour les postes du Vakinankaratra. Mais il est permis de supposer des chiffres de garnison équivalents à celui d'Ankavandra et même plus faibles, ce qui ne pouvait permettre de répliquer immédiatement aux incursions durant les années 1865-1889.

BIBLIOGRAPHIE

- MALZAC R. P. — « Histoire du Royaume Hova » (Tananarive, 1912).
- CALLET s.j. — « Tantaran' ny Andriana » Traduction de CHAPUS et RATSIMBA. Tomes III et IV (Coil. Documents Académie Malgache, 1958).
- DUBOIS s.j. — « Monographie des Betsileo » (Institut d'Ethnologie, vol. XXXIV, 1938).
- CHAPUS S. — « Quatre-vingt années d'influences européennes en Imerina » (Bull. de l'Académie Malgache, tome VIII, 1925, Tananarive).
- DESCHAMPS H. — « Histoire de Madagascar » (Berger-Levrault : Le Monde d'Outre-Mer).
- DESCHAMPS H. — « Migrations intérieures à Madagascar » (Berger-Levrault : Le Monde d'Outre-Mer).
- HANDEEST Ch. — « Histoire du Fisakana. Betsileo du Nord » (Imprimerie moderne de l'Emyrne, 1950).
- THOMASSIN. — « Notes sur le royaume du Mahabo » (Notes, Reconnaissances, Explorations, volume VI, 1900).
- DAMA-NTSOHA — « Histoire Politique et Religieuse des Malgaches » (Imprimerie Volamahitsy, 1955).
- JOUANNETAUD. — « Notes sur l'histoire du Vakinankaratra » (Notes, Reconnaissances, Explorations, juin 1900).
- FONTOYNONT et ROANAMANDRY. — « Les Andriana du Vakinankaratra » (Bull. Académie Malgache, tome XXIII, 1940).
- SAVARON C. — « Les Andriana Betsileo Vakinankaratra » (Bull. Académie Malgache, tome XXIII, 1940).
- SAVARON C. — « Contribution à l'étude de l'Imerina » « Notes sur les Antakaratra et la forêt de l'Ankaratra » (Bull. Académie Malgache, tome XIV, 1931).
- PRUD'HOMME. — « Considération sur les Sakalaves » (Notes, Reconnaissances, Explorations, vol. VI, 1900).
- MAC MAHON E.O. — « First visit of a European to the Betsiriry trile » (The Antananarivo Annual, 1839-1892).

MAYEUR. — « Voyage dans le Sud et à l'intérieur des terres, et particulièrement en pays d'Ankova » (Rédigé par FROBERVILLE. Bull. Acad. Malg., 1913).

COPPALE. — « Voyage dans l'intérieur de Madagascar et à la capitale du roi Radama ». (Bull. Acad. Malg., vol. VII).

MAISTRE. — « Correspondance » Mission du docteur CATAT, Lettre du 27 juillet 1889.

CATAT. — « Voyage à Madagascar ». Hachette 1895.

DE COINETET. — « De Tananarive à Ankavandra », Février 1896. (Notes, Reconnaissances, Explorations, vol. I, février 1897).

GUILLAIN. — « Document sur l'Histoire, la Géographie et le Commerce dans la partie occidentale de Madagascar » (Bulletin Société de Géographie, 1846).

RASAMUEL M. — « Ny Menalamba tao Andrefan-Ankaratra 1895-1896 » (Imprimerie Antananarivo-Soarano, 1950).

LAVAU G. — « Les Pierres commémoratives de Betafo ». (*Revue de Madagascar*, juillet 1933)

DECARY. — « Contribution à l'étude de l'ancienne fortification malgache » (Bull. Acad. Malgache, nouvelle série, tome XXXII, 1954).

JOHNSON W.M. — « Farahantsana, Itasy and Ankaratra » (Antananarivo Annual, 1875-1878).

PICKERSGILL W.C. — « From Twilight to gross darkness » (Ant. Annual).

SHOW G.A. — « The Betsileo : Country and People » (Ant. Annual).

BULLETIN MENSUEL DE 1897 à 1900. — (Notes, Reconnaissances, Explorations, du vol. I, 1897 au vol. VI, 1900).

ANNUAIRES DE MADAGASCAR. — 1898, 1899, 1902, 1904.

MONOGRAPHIES DES CANTONS. — (Archives de la sous-préfecture de Betafo).

DIARY MALAGASY. — (Friend's Foreign Mission Association 1882-1890).

ALMANACH MISSION CATHOLIQUE. — (1893-1896, Antananarivo).